L'INFORTUNÉE CAROLINE

COMÉDIE

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Variétés, le 21 décembre 1863.

Digitized by Google

Imprimerie L. Toinon et Ce, à Saint-Germain.

Digitized by Google

31276

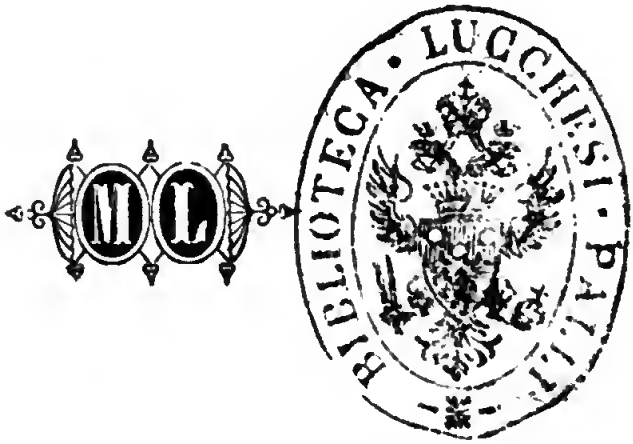
L'INFORTUNÉE CAROLINE

COMÉDIE EN TROIS ACTES

MÊLÉE DE COUPLETS

PAR

THÉODORE BARRIÈRE et LAMBERT THIBOUST



PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15
A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1864
Tous droits réservés

PERSONNAGES

JUBINET, confiseur, mari de Caroline.	MM. Dupuis.
SATURNIN, commis chez Jubinet. . .	Kopp.
PORTENVILLE, ancien restaurateur.	Ch. Potier.
PAUL GUIBERT, chasseur d'Afrique.	Alexandre Guyon.
CAROLINE, fille des Portenville. . .	Mlles Alphonsine.
Mme PORTENVILLE, femme de Portenville.	Aline Duval.
JULIETTE, sœur de Caroline. . . .	Julia H.
LOUISON, servante.	Céline Renault.

La scène se passe à Orléans (Loiret.)

Toutes les indications sont prises de la gauche et de la droite du spectateur. — Les personnages sont inscrits en tête des scènes dans l'ordre qu'ils occupent au théâtre. — Les changements de position sont indiqués par des renvois au bas des pages.

L'INFORTUNÉE CAROLINE!...

ACTE PREMIER

Un salon. Deux portes au fond, à droite et à gauche. — Cheminée entre les deux portes du fond. — Sur cette cheminée, deux lampes allumées. — Portes latérales au troisième plan. — Fenêtre au premier plan à droite. — A gauche, premier plan, un piano adossé au mur. — Sur ce piano, une écritoire, un buvard et une brosse. — A gauche, un guéridon. — A droite un canapé garni d'oreillers. — Fauteuils, chaises — Ameublement élégant. — Au lever du rideau, les époux Portenville sont endormis sur des fauteuils près de la cheminée, madame Portenville à gauche, M. Portenville à droite. — Juliette, assise près du guéridon, lit le journal.

SCÈNE PREMIÈRE

JULIETTE, MADAME PORTENVILLE, PORTENVILLE, puis LOUISON.

JULIETTE, lisant.

« Le prévenu s'assied entre les gendarmes ; son attitude sombre révèle une préoccupation intérieure. On comprend qu'après avoir assassiné la famille Dugosquet, il ne soit pas sans une certaine inquiétude sur l'issue de ces tristes débats. » (Portenville fait entendre un ronflement.)

JULIETTE, s'arrêtant.

Ah! ils dorment!... Comment! voilà l'effet que produit sur papa *la Gazette des Tribunaux!...*

LOUISON, entrant par le fond à gauche *.

Mam'selle! mam'selle!

JULIETTE, se levant et posant le journal sur le guéridon.

Louison!

LOUISON, montrant un journal.

V'là *le Moniteur de l'Armée.*

JULIETTE.

Donne!... (Elle prend le journal.)

LOUISON.

Vous aimez mieux ce journal-là que l'autre, pas vrai, mam'selle?

JULIETTE.

Tais-toi!

LOUISON.

Oh! ils dorment si bien!... Le sommeil de l'innocence!...

PORTENVILLE, rêvant.

C'est pourtant vrai... Rrron... (Il ronfle.)

LOUISON, riant et passant à gauche de Juliette **.

Tenez!... sont-ils heureux!... Comme ça fait du bruit, le sommeil du juste!...

JULIETTE.

C'est égal, s'ils surprenaient... ceci... (Elle montre son journal.)

LOUISON.

Bah!... c'est-y donc un crime d'avoir un cousin militaire, et de chercher à savoir s'il y a des promotions dans les bons petits chasseurs d'Afrique?

* Louison, Juliette, madame Portenville, Portenville.
** Juliette, Louison, madame Portenville, Portenville.

Digitized by Google

JULIETTE.

Mon cousin Paul est si aimable, si gai !

PORTENVILLE, rêvant.

Une côte nature... une !...

MADAME PORTENVILLE, rêvant.

Combien de couverts ?...

LOUISON, riant.

Et ils se répondent !... Laissons-les, mam'selle... oh ! ils en ont pour un bon bout de temps, allez !

JULIETTE.

Tu crois ?...

LOUISON.

Pardine !... venez dans votre chambre ! nous chercherons là dedans les épaulettes de votre cousin !...

JULIETTE.

Viens, Louison ! (Elles entrent à droite sur la pointe du pied ; au bruit que fait la porte, les époux Portenville se réveillent subitement.)

PORTENVILLE *.

Qu'est-ce que je disais ?... Oui, nous sommes parfaitement heureux... N'est-ce pas, Antoinette ?...

MADAME PORTENVILLE.

Et nous méritons notre bonheur, Georges !...

PORTENVILLE.

Pendant les trente années que j'ai exercé au Palais-Royal la mission de restaurateur à deux francs avec la demi-bouteille, deux francs cinquante la bouteille entière, j'ose dire, j'ose répéter, à la face du globe, que je n'ai pas failli une minute à mes devoirs.

MADAME PORTENVILLE, se levant.

Et moi, Georges ?

PORTENVILLE, se levant.

Toi ? Tu as été la noble compagne du travailleur.

* Madame Portenville, Portenville.

MADAME PORTENVILLE.

Qui est-ce qui avait l'œil sur les serviettes ?

PORTENVILLE.

Toi !... Tous les matins, qui est-ce qui allait à la halle lui-même ?

MADAME PORTENVILLE.

Toi !... Qui est-ce qui faisait les comptes tous les soirs?...

PORTENVILLE.

Toi !... Et cependant, au milieu du tracas des affaires, tu trouvas encore le temps de me donner deux filles. Femme courageuse, merci !...

MADAME PORTENVILLE.

Enfin, nous nous retirâmes avec quarante bonne mille livres de rente.

PORTENVILLE.

Jubinet nous demanda la main de notre fille Caroline.

MADAME PORTENVILLE.

Nous la lui accordâmes...

PORTENVILLE.

Jubinet est-il un honnête homme?...

MADAME PORTENVILLE.

Oui.

PORTENVILLE.

Ah !... Caroline est-elle heureuse ?...

MADAME PORTENVILLE.

Oui.

PORTENVILLE.

Ah ! jouissons-nous, toi et moi, d'une santé superbe ?... Notre sommeil est-il calme, notre pouls régulier ?... Avons-nous bon pied, bon œil, bon appétit ? Oui !... Eh bien, Antoinette, n'en demandons pas davantage à la Providence !... Nous sommes heureux !

Digitized by Google

ENSEMBLE.

Nous sommes parfaitement heureux ! (Ils se rassoient, Portenville sur le canapé, madame Portenville près du guéridon.)

SCÈNE II

MADAME PORTENVILLE, SATURNIN, avec un livre sous le bras ; PORTENVILLE.

SATURNIN, d'un air sombre, entrant par le fond à droite.

Le patron n'est pas là ?

PORTENVILLE.

Eh ! c'est Saturnin !

MADAME PORTENVILLE.

Notre ancien garçon.

SATURNIN, grinçant des dents.

Je vous demande si le patron n'est pas là ?

PORTENVILLE.

Mais tu le vois bien, imbécile !

SATURNIN.

Imbécile ?... Ah ! vous pouvez m'insulter, monsieur !... vous avez de l'or !...

PORTENVILLE.

Ah çà ! qu'est-ce qu'il a aujourd'hui, celui-là ?...

SATURNIN.

Rien... oh ! je n'ai rien !...

MADAME PORTENVILLE.

Voyons, t'avons-nous abandonné ?... Tu étais garçon chez nous.

PORTENVILLE.

Et, quand nous avons marié Caroline, nous t'avons fait entrer chez notre gendre...

SATURNIN.

En qualité de garçon confiseur... oui... oh! je ne vous reproche rien!...

PORTENVILLE.

Mais je l'espère bien!...

SATURNIN.

La société est ainsi faite... Vous aviez une fille... vous l'avez unie à un confiseur d'Orléans (Loiret). C'est parfait... cet homme avait de l'or. Vous avez jeté votre fille dans ses bras... La société appelle ça le mariage!... moi, je veux bien!...

PORTENVILLE, se levant ainsi que sa femme.

Ah çà! dis donc, toi?...

SATURNIN.

Laissez-moi finir, monsieur Portenville, laissez-moi finir... Quel est le pivot de la société?... L'or. Un père a de la fortune... qui choisit-il pour sa fille?... un poëte?... Allons donc!... au grenier les rêveurs!... Est-ce que la Muse fait prime à la Bourse... Parlez-moi des confiseurs du Loiret... Ah!... ah!... voilà la société.

MADAME PORTENVILLE.

Ce sont les romans qui lui tournent la tête!... (Elle remonte.)

PORTENVILLE.

Qu'est-ce qu'il a encore sous le bras?...

SATURNIN.

Les Cœurs de fer, par M. Xavier de Montépin.

PORTENVILLE.

Ah! c'est donc ça!... (Il lui tourne le dos et passe à gauche.)

MADAME PORTENVILLE, descendant à droite *.

Mais enfin, qu'est-ce qu'il a depuis six mois? (Elle va s'asseoir sur le canapé.)

* Portenville, Saturnin, madame Portenville.

PORTENVILLE.

C'est vrai!... il est plus idiot qu'auparavant... Voyons, qu'est-ce que tu as? T'expliqueras-tu enfin?...

SATURNIN.

Je garde mon secret; il mourra là.

PORTENVILLE.

Eh bien, meurs avec!

SATURNIN.

Une dernière question, et je retourne à la boutique : monsieur Portenville, quand vous étiez dans la nourriture, que donniez-vous aux clients affamés?... Ne cherchez pas... je vais vous le dire : — Potage; trois plats aux choix; dessert... Vous remplaciez un plat par une demi-douzaine; monsieur Portenville, par quoi remplacerez-vous le bonheur de votre enfant?...

MADAME PORTENVILLE, se levant.

Hein?...

PORTENVILLE.

Ah çà! qu'est-ce que tu nous chantes là?...

SATURNIN.

Oh! je n'ai pas envie de chanter, monsieur. La chanson est morte dans ce cœur ulcéré...

PORTENVILLE, un peu inquiet.

Est ce que ma fille...? Est-ce que Caroline...?

SATURNIN.

Voyez... regardez... Que sais-je, moi!... Jugez vous-même...

MADAME PORTENVILLE.

Saturnin, je vous somme de vous expliquer immédiatement!...

SATURNIN, ouvrant le livre et lisant.

« Le bonheur est un oiseau de passage... » (S'adressant à madame Portenville.) — C'est l'auteur qui parle, madame; écoutez tous les deux, écoutez... (Continuant sa lecture.) « Et le cobalt du ciel

peut se couvrir de nuages d'une teinte foncée. Voilà pourquoi la duchesse Hélène mordillait son mouchoir en sanglotant. Elle eût été heureuse avec Fabien; mais ses parents lui préférèrent le duc de San-Lucar. Le lecteur sait pourquoi : cet homme avait de l'or!... »

UNE VOIX, en dehors.

A la boutique!... à la boutique!...

SATURNIN, grinçant des dents.

On y va!... on y va!... (Il remet son livre sous son bras et sort gravement par le fond à droite.)

SCÈNE III

PORTENVILLE, MADAME PORTENVILLE, puis CAROLINE.

MADAME PORTENVILLE, s'asseyant près de la cheminée.

Mais ce garçon est fou!...

PORTENVILLE, allant s'adosser à la cheminée.

Il est complétement abruti!... Caroline est heureuse... je suis certain qu'elle est heureuse... J'en mettrais ma main au feu...

MADAME PORTENVILLE.

Et puis, s'il y avait quelque chose dans le ménage, est-ce que je ne le saurais pas, moi, sa mère?...

PORTENVILLE.

Parbleu!... c'est évident!... Cet animal de Saturnin, avec ses romans!... Ce garçon-là finira mal!... (La porte de gauche s'ouvre.)

MADAME PORTENVILLE, se levant.

C'est Caroline!...

PORTENVILLE.

Interrogeons-la...

MADAME PORTENVILLE.

Non, Georges... laisse-moi lire dans son cœur.

M. ET MADAME PORTENVLLE.

Air de *la Lectrice.*

De quelle tristesse
Son front est voilé!
Quel secret oppresse
Son cœur désolé?

(Pendant cet ensemble, Caroline est entrée par la porte de gauche, plongée dans une rêverie profonde. Elle lève les yeux au ciel, pousse un soupir, passe ses mains sur sa figure, puis fait claquer ses doigts. — Puis, tout à coup, elle va à la fenêtre et écarte le rideau.)

CAROLINE, d'une voix sourde *.

Et toujours de la pluie!...

MADAME PORTENVILLE, bas, à son mari.

Cet air rêveur... oh! mon Dieu!...

PORTENVILLE, bas.

C'est vrai pourtant... elle a un air... tout... je ne sais quoi.. Ah çà! est-ce que Saturnin... ?

MADAME PORTENVILLE, bas.

Tais-toi!... Écoutons... (Caroline quitte la fenêtre, descend en scène fiévreusement, et tire de sa poche un journal.)

CAROLINE, d'une voix brève, lisant, à part.

« *Moniteur de l'armée.* Les Arabes de la tribu des Beni-Faours ont refusé de payer l'impôt. » — Ces Arabes sont étonnants!... ils ne veulent pas payer... (Continuant.) « Des mesures énergiques ont été prises; on a envoyé contre eux le 3e chasseurs... » (Avec un cri.) Ah!... s'ils allaient l'égorger!...

MADAME PORTENVILLE.

Caroline!... (Elle va à elle, ainsi que son mari.)

* Portenville, madame Portenville, Caroline.

CAROLINE.

Ma mère! .. (Cachant le journal et prenant un air gai.) Vous étiez là, mes bons amis?

PORTENVILLE.

Oui...

MADAME PORTENVILLE.

Que caches-tu donc là?

CAROLINE, remettant le journal dans sa poche.

Un journal de modes. Je fais faire trois robes neuves, et, dans cette province, les couturières sont si arriérées... Ah! que je suis heureuse de vous voir!...

MADAME PORTENVILLE.

Mais tu nous vois tous les jours!...

PORTENVILLE.

Sans doute... N'habitons-nous pas l'appartement au-dessous?...

CAROLINE.

C'est juste... Mais aujourd'hui... je ne sais pourquoi... (Passant entre eux.) J'ai besoin de vous sentir là... autour de moi...

MADAME PORTENVILLE *.

Eh bien, causons... veux-tu causer, Caroline?... (Elle la mène vers le canapé.)

PORTENVILLE.

Comme autrefois, quand tu étais toute petite... (Il prend une chaise et vient s'asseoir près de sa fille.)

CAROLINE, s'asseyant sur un pouf aux pieds de madame Portenville, qui s'est assise sur le canapé.

Oui... oh! les souvenirs d'enfance!... le temps des belles poupées. . Dis donc, père, tu ne sais pas?... j'ai... j'ai envie de jouer à la poupée!...

* Portenville, Caroline, madame Portenville,

PORTENVILLE, à part.

A son âge!... ça n'est pas naturel.

CAROLINE.

Et notre vieux chien Loulou... te le rappelles tu, mère?... quand on lui mettait un morceau de sucre sur le nez... il faisait : *Hop!*... Pauvre Loulou!... comme il m'aimait, n'est-ce pas, mère?...

MADAME PORTENVILLE.

Qui est-ce qui ne t'aimerait pas, chère enfant?...

PORTENVILLE, prenant une prise.

Oui... oui... Il est crevé le jour de ton mariage.

CAROLINE, d'un air sombre.

En effet... oui... Il n'aimait pas M. Jubinet...

PORTENVILLE.

C'est vrai... il ne pouvait pas le sentir ..

CAROLINE.

Ces animaux ont un instinct!... Ils savent quand on les déteste... et M. Jubinet les exècre... (Se levant.) Dernièrement, un pauvre chien errant est entré dans le magasin; il était clair pour tout le monde que cet animal avait faim, avait soif... M. Jubinet lui a donné un coup de pied; la pauvre bête est sortie la larme à l'œil... M. Jubinet lui avait probablement cassé la patte... Qu'est-ce qu'un chien pour certaines natures d'hommes?... Une bête que l'on frappe, que l'on chasse... Il l'a chassé; il a bien fait, il est le maître. (Portenville s'est levé et a reporté sa chaise près du guéridon.)

MADAME PORTENVILLE, se levant.

Et tu n'as rien dit?...

CAROLINE.

Moi!... Et que vouliez-vous que je disse, ma mère?... Il y a des gens pour qui c'est une joie sauvage, une volupté infinie de faire du mal aux animaux... On a fait une loi contre ces gens-là... Mais cette loi n'est pas en vigueur à Orléans... Oh! M. Jubinet le sait

bien, allez!... (Elle marche avec agitation.) En revanche, il adore les perroquets. (Elle passe à gauche et s'assied près du guéridon.)

PORTENVILLE.

Mais il t'adore aussi, Coroline!...

MADAME PORTENVILLE, avec insinuation et venant derrière le guéridon *.

Et... il te rend heureuse, n'est-ce pas?...

CAROLINE.

Heureuse? Certainement... il paye ma modiste et mes fournisseurs; quand je suis malade, il va chercher le médecin; il me mène au théâtre... Pourquoi ne serais-je pas heureuse?... Orléans est une ville très-gaie; la rue du Martroy est charmante, adorable, délicieuse; l'horizon y est un peu borné, c'est vrai... mais qu'importe l'horizon! qu'importent la campagne, les fleurs?... est-ce que tout cela existe? (Elle se lève, marche dans la chambre et respire longuement comme une personne oppressée. Portenville la suit.)

MADAME PORTENVILLE, venant à elle.

Caroline, tu nous caches quelque chose!...

PORTENVILLE.

Caroline, tu souffres!...

CAROLINE.

Moi?... Ah!... je vous ai affligés, n'est-ce pas?...

PORTENVILLE.

Ainsi on donne cinquante mille francs de dot à sa fille, on paye le repas, les sirops, les musiciens, toute la petite fête... et elle n'est pas heureuse!... elle tombe sur un coquin!...

CAROLINE.

Qui a dit cela?... Mais non... vous vous trompez!...

MADAME PORTENVILLE.

Jure-nous que tu es heureuse?...

* Madame Portenville, Caroline, Porteuville.

Digitized by Google

CAROLINE.

Mais je le jure!... Tiens... regarde... je ris... je ris... (Elle s'essuie les yeux.)

MADAME PORTENVILLE.

Mais non... tu pleures... (A part.) Saturnin avait tout deviné!...

JUBINET, en dehors.

Préparez les boîtes de caramel... et plus vite que ça...

MADAME PORTENVILLE.

Jubinet!...

PORTENVILLE.

Mon gendre! ..

CAROLINE.

Mon mari!... pas un mot devant lui!... ne lui dites rien... Mon père, je vous jure que je suis heureuse!... (Jubinet entre par le fond à droite; il est crotté jusqu'à l'échine.)

SCÈNE IV

LES MÊMES, JUBINET.

JUBINET, secouant l'eau de son chapeau et le posant sur le piano*.

Sapristi!... quel temps de chien!... c'est-à-dire que je suis trempé... je dois avoir le bout du nez rouge!... Pas vrai, beau-père?... Bonjour, belle maman!... bonjour, ma petite Caro!... bonjour, ma fafemme! (Il l'embrasse.)

CAROLINE, feignant l'empressement.

Bonjour, mon ami... Mon Dieu!... mais vous devriez vous changer!...

JUBINET.

Est-ce que j'ai le temps!... un confiseur se changer... le 30 dé-

* Madame Portenville, Jubinet, Caroline, Portenville.

cembre!... que penseraient les marrons glacés?... d'ailleurs, je ne crains rien... j'ai ma flanelle!...

MADAME PORTENVILLE.

Ah! vous portez de la flanelle!...

JUBINET.

Oui... de la flanelle rose... c'est plus gentil... plus coquet!... je n'osais pas en mettre dans le commencement de mon mariage!... on est si guindé, dans la lune de miel!...

PORTENVILLE.

Il parait, mon gendre, que vous l'êtes moins à l'heure qu'il est?...

CAROLINE.

Ah! c'est après-demain le 1er janvier, le nouvel an?... C'est étonnant!...

JUBINET, riant.

Tu n'en savais rien?...

CAROLINE, passant près de sa mère *.

Non. Il faut que j'écrive à Léonie, mon amie de pension... Vous y consentez, n'est-ce pas, mon ami?

JUBINET.

Mais...

CAROLINE.

Ah! si cela vous contrarie, je n'écrirai pas!... vos désirs sont des ordres, mon ami.

JUBINET.

Je ne dis pas cela!...

CAROLINE.

Alors, vous voulez lire ma lettre?... Très-bien... vous la lirez, puis vous la mettrez vous-même sous l'enveloppe, n'est-ce pas, mon ami?... vous aurez cette complaisance... Voici quatre sous

* Madame Portenville, Caroline, Jubinet, Portenville.

pour le timbre-poste... (Elle met quatre sous sur le bord du guéridon. Mouvement des Portenville.)

JUBINET.

Ah çà ! voyons, Caroline...

CAROLINE.

Au revoir, mère!... (Elle l'embrasse; allant à son père *.) A demain, père... mon bon, mon digne père! (Elle l'embrasse.) Dormez bien tous les deux!... c'est si bon, le sommeil!... c'est le trésor du pauvre!... (Repassant près de sa mère **.) Je vais écrire à Léonie... (A Jubinet.) Vous n'oublierez pas le timbre-poste, n'est-ce pas?... les quatre sous... sont là... ils sont là...

JUBINET, souriant sans comprendre.

Mais je les vois bien...

CAROLINE.

Oh! ne vous mettez pas en colère, mon ami... devant mon père, devant ma mère, c'est inutile... c'est parfaitement inutile... (A part, la main sur son cœur.) O mon Dieu, donnez-moi le courage!... (Elle rentre dans sa chambre, à gauche. Portenville la suit jusqu'à la porte.)

SCÈNE V

MADAME PORTENVILLE, JUBINET, puis JULIETTE.

JUBINET, étonné.

Ah çà! qu'est-ce qu'elle a donc?...

PORTENVILLE.

Mon Dieu!... la lumière se fait!.

MADAME PORTENVILLE, éclatant et passant près de Jubinet ***.

Ainsi, cet homme a reçu cinquante mille francs de dot... et il refuse quatre sous à ma fille!...

* Madame Portenville, Jubinet, Caroline, Portenville.
** Madame Portenville, Caroline, Jubinet, Portenville.
*** Portenville, madame Portenville, Jubinet.

JUBINET.

Hein?...

MADAME PORTENVILLE, de même.

L'empêcher d'écrire à une amie d'enfance!... c'est infâme!...

JUBINET.

Moi?...

PORTENVILLE.

Oh! nous comprenons tout, maintenant!...

JUBINET, passant près de Portenville.

Quoi?...

MADAME PORTENVILLE *.

Il ne veut pas même lui laisser le droit de se plaindre.

JUBINET.

Mais...

MADAME PORTENVILLE.

Tout cet argent, monsieur, pour quoi le gardez-vous?... Pour payer vos folies, sans doute.

JUBINET.

Mais, je n'ai pas besoin...

MADAME PORTENVILLE.

Vous ne nous ferez pas croire qu'on puisse vous aimer pour vous-même...

JUBINET.

Mais, saperlotte!...

PORTENVILLE.

Assez de cynisme, monsieur!... quand un honnête homme se marie, il ne continue pas une existence infâme et dégradante; il brise à tout jamais avec l'orgie et la débauche!...

* Portenville, Jubinet, madame Portenville.

JUBINET.

S'il vous plaît?...

PORTENVILLE, allant à sa femme *.

Ah! voilà, madame!... C'est vous qui avez exigé ce mariage!...

MADAME PORTENVILLE.

Moi?...

PORTENVILLE.

Je voulais pour gendre le fils Taupier; c'est vous qui avez dit : « Non!.. Jubinet est laid ; donc, il ne sera pas coureur. Jubinet a le cerveau étroit ; donc, Caroline le mènera! »

MADAME PORTENVILLE.

Moi, j'ai dit cela?...

PORTENVILLE.

Parfaitement.

MADAME PORTENVILLE.

Moi?... Mais j'ai toujours déclaré que ce mariage était absurde ; je l'ai crié sur les toits... Mais regardez-le donc!.. Est-ce qu'une femme peut être heureuse avec lui?...

JUBINET.

Ah çà! voyons...

PORTENVILLE.

La première fois que je l'ai vu, je vous ai dit (rappelez-vous bien mes paroles), je vous ai dit : « Cet homme-là doit se livrer à la boisson... c'est un ivrogne! »

JUBINET.

Oh!...

MADAME PORTENVILLE.

La veille du contrat, c'est moi qui vous ai dit : « Prenez garde!... Jubinet est ridicule; il n'a pas de conversation, et il s'habille comme un domestique ; tôt ou tard, Caroline rougira d'avoir un

* Jubinet, Portenville, madame Portenville.

mari comme ça... Et, quand une femme rougit de son mari, on ne sait pas où ça va!... »

LES DEUX PORTENVILLE, criant ensemble.

On ne sait pas où ça va!...

JUBINET, passant au milieu.

Ah çà! voyons...

MADAME PORTENVILLE*.

Regardez un peu cette dégaîne!...

PORTENVILLE.

Et cette figure, madame, cette figure sur laquelle les excès de tout genre ont laissé un stigmate ineffaçable!...

JUBINET.

Ah çà! voyons...

MADAME PORTENVILLE.

Mais il y a un Code, monsieur... (Jubinet, impatienté, passe à droite.)

PORTENVILLE**.

Un Code très-complet .. et auquel on travaille encore tous les jours!... Il y a des avocats, en France, monsieur!...

MADAME PORTENVILLE.

Et il y a des juges dans le Loiret!... Entendez-vous, monsieur, des juges!...

JULIETTE, entrant par la droite***.

Mon Dieu! ce bruit!... que se passe-t-il donc?...

MADAME PORTENVILLE.

Ah! chère enfant!... viens! tu nous restes, toi! et nous ne te sacrifierons pas!...

PORTENVILLE.

Oh! non!... Nous ne te marierons jamais!... Tu coifferas sainte Catherine!...

* Portenville, Jubinet, madame Portenville.
** Portenville, madame Portenville, Jubinet.
*** Portenville, madame Portenville, Juliette, Jubinet.

JULIETTE, à part.

Ah ! mon Dieu !... (Bas, à Jubinet.) Qu'est-ce que tu as donc encore fait?...

JUBINET.

Mais je n'ai rien fait du tout !... Je ne sais pas ce qu'ils ont tous !...

MADAME PORTENVILLE, la prenant par la main.

Ne parle pas à cet homme, Juliette !... Rentre chez toi... Enferme-toi dans ta chambre !...

JULIETTE, à part.

Rester fille ?... Eh bien !... et mon cousin Paul ?...

MADAME PORTENVILLE.

Mais le ciel punit les monstres, monsieur Jubinet !... (Elle remonte.)

PORTENVILLE.

Et nous sommes là... entendez-vous, nous sommes là !... (Il remonte.)

JUBINET, à part.

C'est vrai !... on a renouvelé leur bail !...

LES DEUX PORTENVILLE, du fond.

A bientôt !

ENSEMBLE.

AIR : *Vengeance.*

C'est épouvantable !
Oui, c'est abominable !
Quand donc finira
Cette existence-là ?...

(Les Portenville sortent furieux par le fond à gauche. Juliette rentre chez elle à droite.)

SCÈNE VI

JUBINET, puis SATURNIN.

JUBINET, seul.

Ah çà! qu'est ce qu'ils ont?... qu'est-ce qu'ils ont? (Il s'assied près du guéridon. Un des battants de la porte du fond à droite s'entr'ouvre. Saturnin paraît. Sa physionomie est rayonnante. Il a toujours son livre sous le bras.)

SATURNIN, tout en se frottant les mains *.

Maître, on vous demande au laboratoire... Les chocolats languissent; on manque de cacao.

JUBINET.

Allons, bon!... encore une toile!... Il ne manquait plus que ça!... quand je viens d'avoir une scène terrible avec les parents de ma femme!...

SATURNIN.

En effet, maître; j'étais là derrière la porte; je ne suis point entré par discrétion... J'ai entendu un échange de paroles violentes et les mots vifs se succéder rapidement!... (Passant à gauche, s'accoudant sur le guéridon et souriant.) Vous souffrez bien, n'est-ce pas, maître?...

JUBINET **.

C'est-à-dire que je suis ennuyé comme tout!... moi qui me suis marié pour être tranquille!... (Se levant.) Oui, je me disais : « Je me marie... bon!... je vais être tranquille!... »

SATURNIN, venant à lui.

Ah! voilà!... les rêves, les illusions!... je connais ça!... on décroche les astres, et, quand on croit presser une étoile sur son cœur, on s'aperçoit que l'on tient, quoi?... une queue de lapin! ..

* Jubinet, Saturnin.
** Saturnin, Jubinet.

JUBINET, qui ne comprend pas.

Qui ça?... quelle queue de lapin?...

SATURNIN.

Votre situation est textuellement dans ce volume... (Il lit*.) « Le duc de San-Lucar, entièrement plongé dans la politique, n'était point fait pour l'amour... Il rêvait un ministère... »

JUBINET.

Qui ça?...

SATURNIN, froidement.

San-Lucar, monsieur...

JUBINET.

Je ne le connais pas! (Il s'assied sur le canapé.)

SATURNIN, se rapprochant de lui.

Moi non plus!... (Reprenant sa lecture.) « Il y avait des trésors dans le cœur de la duchesse Hélène; mais ces trésors n'étaient pas pour lui... Voilà pourquoi, le 17 juin, à dix heures du soir, sous les saules qui bordent la petite rivière, pendant que le rossignol égrenait au vent ses notes de cristal, la duchesse Hélène mordillait son mouchoir en sanglotant!... »

JUBINET, se levant et passant à gauche.

Et on manque de cacao?... Et le caramel ne va pas?...

SATURNIN.

Oh! rien ne va, monsieur... (Jubinet repasse à droite*.) Ces scènes continuelles de zizanie intérieure vous feront négliger votre maison... C'est la ruine, la faillite!... le suicide peut-être!...

JUBINET.

Ah çà! mais tu m'ennuies, toi... C'est vrai! je suis là à l'écouter... Je cours chez mon ami Truffier... (Il va prendre son chapeau**). Il me cédera du cacao!... Oh!... les étrennes!... le 1er janvier!... Et avec tout ça, ma femme qui a ses nerfs!... oh!...

* Jubinet, Saturnin.
** Saturnin, Jubinet.
*** Jubinet, Saturnin.

SATURNIN.

Quoi donc, monsieur?...

JUBINET.

J'ai des tiraillements d'estomac... Ah!... je sais ce que c'est!... je n'ai pas dîné... voilà l'affaire!...

SATURNIN.

Pourquoi ne dites-vous pas un mot à la cuisinière?...

JUBINET, repassant à droite *.

Est-ce que j'ai le temps?... (Se boutonnant.) Je cours chez Truffier!... ce maudit cacao!... Elle a ses nerfs, c'est évident!... (Il sort vivement par le fond à droite.)

SCÈNE VII

SATURNIN, puis PAUL GUIBERT.

SATURNIN.

Il va chez Truffier chercher du cacao!... Et voilà à quoi pense cet homme!... Il est heureux, lui!... Et moi... (Avec éclat.) Oui, Caroline, je vous aimais dans l'ombre, mais il est venu, lui... et il avait de l'or!... Vous ne m'aimerez pas, moi; mais il en est un autre que vous aimerez peut-être... et cet autre...

PAUL, entrant par le fond à gauche. Il est en costume de chasseur d'Afrique et tient sa valise à la main **.

Ah çà! il n'y a donc personne dans la maison?... (Il met sa valise sur un siége.)

SATURNIN.

Lui! .. (Courant à Paul.) Je vous attendais!...

PAUL, riant.

Saturnin!...

* Saturnin, Jubinet.
** Paul, Saturnin.

SATURNIN.

Oui, je vous attendais!...

PAUL.

Comment cela?... Personne n'était prévenu de mon retour!... Ah çà! où est mon nouveau cousin, que je ne connais pas?...

SATURNIN.

Le Jubinet?... Il est chez Truffier!...

PAUL.

Et M. et madame Portenville?...

SATURNIN.

Ici dessous... plongés tous deux dans le sommeil...

PAUL.

Bah!... à dix heures?... On se couche donc comme les poules, à Orléans?...

SATURNIN, passant à gauche *.

Non... (Étendant la main vers la chambre de Caroline.) Caroline veille, elle!

PAUL.

Ma cousine Caroline?... Eh bien, préviens-la, veux-tu?...

SATURNIN.

Si je le veux!... si je le veux!... (Il s'approche de Paul et se met à lui épousseter les bottes avec son mouchoir.)

PAUL.

Eh bien!... qu'est-ce que tu fais?...

SATURNIN.

Je répare le désordre de votre toilette, pour que vous soyez présentable... Une brosse! une brosse!... ah!... (Il prend une brosse sur le piano et se met à brosser Paul.)

* Saturnin, Paul.

PAUL *.

Ah çà! voyons! tu me fais mal!

SATURNIN.

Le soleil d'Afrique vous a bruni, mais j'aime cette moustache blonde sur ce teint cuivré!... Plus en croc, monsieur!... plus en croc! (Il lui relève les moustaches.)

PAUL, passant à droite**.

Ah çà! est-ce que tu es fou?

SATURNIN.

Non, monsieur Paul, non!... Je vais prévenir madame Jubinet! (A part.) C'est la fatalité qui jette cet homme dans le Loiret!... la destinée, quoi!... la destinée!... *Ananké!*... (Il sort par la gauche.)

SCÈNE VIII

PAUL, puis JULIETTE et LOUISON.

PAUL.

Décidément, il est toqué!...

JULIETTE, entrant par la droite avec Louison ***.

Mon cousin!...

PAUL, l'embrassant.

Ma petite Juliette!...

LOUISON.

Monsieur Paul!...

JULIETTE.

Vous ici, mon cousin?...

PAUL.

Moi-même... Paul Guibert, 3e chasseurs!...

* Paul, Saturnin.
** Saturnin, Paul.
*** Paul, Juliette, Louison.

LOUISON.

Quel bonheur!... on va donc rire un peu dans la maison!...

PAUL.

Comment! vous vous ennuyiez, ma petite cousine?...

JULIETTE.

Oh!...

LOUISON.

Si vous croyez que c'est amusant pour mam'selle de lire tous les soirs *la Gazette des Tribunaux* à M. et à madame Portenville!...

PAUL.

Oh!... ma pauvre petite cousine! (Il l'embrasse.)

JULIETTE, soupirant.

Ah!...

LOUISON.

De faire du crochet toute la journée, ou de fourrer des pralines dans des papillotes!...

PAUL.

Oh!... ma pauvre petite cousine!... (Il l'embrasse.)

JULIETTE.

Eh bien!... monsieur, ne vous gênez pas!...

LOUISON.

Comme ça embrasse bien, les militaires!...

PAUL.

Je suis si content d'être ici!...

JULIETTE.

Pourquoi êtes-vous parti, aussi! Ah! voilà, monsieur... vous aviez fait des dettes!... vous étiez un garnement... et l'on vous a forcé de vous engager!...

PAUL.

Ah! Juliette, le couscoussou m'a changé!...

JULIETTE.

Oh! nous avons eu de vos nouvelles par *le Moniteur de l'armée*... Vous avez été nommé adjudant!

LOUISON.

Eh ben!... mais vous avez toujours les galons de maréchal des logis... Où sont donc vos insignes d'adjudant? (En disant cela, elle a passé à la droite de Paul.)

PAUL *.

Je ne les ai plus!... on me les a retirés!...

JULIETTE.

Comment?...

PAUL.

Je vais vous dire!... J'avais été invité à souper à Blidah par le 2e zouaves... Je ne pouvais pas refuser, n'est-ce pas?... Je n'avais qu'une permission de dix heures, et, comme je ne suis rentré que le lendemain, on m'a retiré mon grade.

JULIETTE.

Et vous n'avez pas protesté?...

PAUL.

Je ne pouvais pas... on me l'a retiré pendant mon absence!...

LOUISON.

Oh! mam'selle, il ne pouvait pas refuser l'invitation!... les zouaves sont si susceptibles!...

PAUL.

Au diable l'uniforme et la Kabylie!... Mes dettes sont payées, mon remplaçant a pris sa feuille de route, et moi, moi, j'épouse ma cousine Juliette!...

* Louison, Paul, Juliette.

JULIETTE.

M'épouser!... mais vous ne savez donc pas...?

PAUL.

Quoi donc?... Est-ce que vous êtes mariée aussi .. sans mon consentement?...

JULIETTE.

Non, vraimont... mais papa et maman...

PAUL.

Eh bien?...

JULIETTE, pleurant.

Ils veulent que je coiffe sainte Catherine!...

LOUISON.

Voyez-vous, monsieur Paul, il se passe des choses dans la maison... il y a de la bisbille, bien sûr!... et ce mariage-là n'ira pas tout seul!...

PAUL.

Allons donc!... nous nous marierons quand même après-demain matin, et tout de suite si l'on nous ennuie!... Ah! nous avons des ennemis... eh bien!... unissons-nous!... alliance offensive et défensive!... formons la colonne d'attaque... à nous trois... et ayons le cri du troupier : Sur le premier peloton du douxième escadron en masse, serrez la colonne! En avant!

LES DEUX JEUNES FILLES.

En avant!...

ENSEMBLE

Air nouveau de M. Victor Chéri.

Tra ta ta ta ta ta ta ta!
Vite en avant!
Le sabre au vent! } (*bis.*)
C'est le refrain du régiment!...

PAUL.

D'une puissance tyrannique
Avez-vous à craindre les coups,

Lorsqu'ici vous avez pour vous
Le 3e chasseurs d'Afrique?...

LES DEUX JEUNES FILLES.

Le 3e chasseurs d'Afrique!..

ENSEMBLE.

Tra ta ta ta ta ta ta!
Vite en avant!
Le sabre au vent! } (*bis.*)
C'est le refrain du régiment!...

LOUISON, écoutant à gauche.

Silence!... v'là madame!... (Elle passe à droite.)

JULIETTE.

Ma sœur?...

PAUL *.

Ma cousine Caroline?... Oh! elle sera avec nous!... nous l'enrégimentons!...

JULIETTE.

Soyez prudent!... (Caroline sort de sa chambre, à gauche, précédée par Saturnin, qui lui montre Paul.)

SCÈNE IX

LES MÊMES, CAROLINE, SATURNIN, puis JUBINET.

CAROLINE, entrant vivement *.

Mon cousin Paul!... Est il possible?...

PAUL, lui donnant la main.

Bonjour, ma cousine!...

CAROLINE, à part, passant près de Juliette.

Lui!... Il est en France, mon Dieu! il est en France!...

* Paul, Juliette, Louison.

SATURNIN, à part*.

Cette émotion!... aurais-je deviné?...

CAROLINE, dominant son émotion.

Et... vous vous êtes toujours bien porté, mon cousin?...

PAUL.

Mais comme vous voyez, ma cousine!

CAROLINE, à part.

Vivant!... les hasards de la guerre l'ont épargné!...

JUBINET, entrant par le fond à droite.

Louison! Louison!... vite, ma fille, donne-moi à souper... Je tombe, quoi, je tombe!... (Il met son chapeau sur la cheminée.)

LOUISON.

On y va, monsieur!... (Elle sort par le fond à droite**.)

JUBINET, voyant Paul.

Que vois-je?... un troupier chez moi?...

CAROLINE.

Mon ami, monsieur est...

JUBINET, allant à Paul***.

Attends! attends! ne me le dis pas!... Je vais deviner... Bonjour, mon cousin Paul Guibert!... (Il lui tend la main.)

PAUL.

Bonjour, cousin.

JUBINET, gaiement.

J'ai deviné... hi! hi! hi! (Il rit.)

PAUL.

Parbleu!...

JUBINET.

Vous avez l'air d'un bon enfant, vous!.. vous m'allez!... voilà la connaissance faite!...

* Saturnin, Caroline, Paul, Juliette, Louison.
** Saturnin, Paul, Caroline, Juliette, Louison
*** Saturnin, Paul, Caroline, Jubinet, Juliette, Louison.

LOUISON, rentrant et apportant un plateau garni, qu'elle pose sur le guéridon.

Et v'là votre souper, monsieur. (Elle va près de la cheminée.)

JUBINET, allant au guéridon *.

Ah! sapristi!... il arrive bien!... cousin, part à deux!... Pas de façons entre nous!... jamais de façons!...

PAUL.

Merci!... j'ai dîné à la station d'Étampes!...

CAROLINE.

Mon cousin Paul a peut-être besoin de repos?

JUBINET.

Mais il va rester avec nous! Paul, vous allez rester avec nous?...

PAUL.

Non, non... je ne veux pas vous gêner!... J'irai à l'auberge! (Il reprend sa valise.)

JUBINET.

Mais je m'y oppose!... Paul, donnez-moi votre valise!...

PAUL.

Mais non!...

JUBINET, lui prenant la valise.

Donnez-moi votre valise... Le cousin de ma femme à l'auberge?... Allons donc!... Saturnin!...

SATURNIN.

Patron?...

JUBINET.

Conduis monsieur dans la chambre bleue!.. (Il lui donne la valise de Paul.)

PAUL.

Ma foi! puisque vous l'exigez... j'accepte!... (Caroline passe à droite.)

* Saturnin, Paul, Jubinet, Caroline, Juliette.

JULIETTE, à part *.

Il resto!... quel bonheur!... (L'orchestre joue en sourline l'air final de *Paris qui dort.*)

CAROLINE, à part.

C'est lui qui le retient!...

JUBINET.

Vite, Louison, allume une bougie...

LOUISON, obéissant.

Voilà, monsieur!...

JUBINET.

On déjeune à dix heures... on dîne à six... En dehors de ça, liberté, *libertas!...*

PAUL, à part.

Je suis dans la place!... quelle chance!...

JUBINET, consultant sa montre et allant à Juliette.

Dix heures!... (A Juliette.) Allons, petite sœur, au dodo, les enfants!...

JULIETTE.

Mon Dieu, on y va! (Elle remonte.)

LOUISON, allant à Caroline **.

Madame a-t-elle besoin de moi?...

CAROLINE.

Non!... laissez-moi!...

SATURNIN, qui a pris la bougie.

Par ici, monsieur Paul!... (Il indique la porte du fond à gauche.)

PAUL.

Mes chères cousines!... mon cousin!... (Il serre la main de Jubinet.)

JUBINET.

A demain!...

* Saturnin, Jubinet, Louison au fond, Paul, Caroline, Juliette.
** Saturnin, Jubinet, Louison au fond, Paul, Juliette, Caroline.

PAUL.

A demain!...

ENSEMBLE.

Air final de *Paris qui dort*.

Déjà la nuit s'avance,
C'est l'heure du sommeil;
Bercés par l'espérance,
Attendons le réveil.

(Paul sort par le fond à gauche, précédé de Saturnin, qui porte la valise et le flambeau. Juliette entre à droite avec Louison.)

SCÈNE X

JUBINET, CAROLINE.

JUBINET, courant à la porte et criant à la cantonade.

On déjeune à dix heures!... (Revenant en scène.) Il a l'air d'un bon enfant, ton cousin Paul. Moi, j'aime les bons enfants!... (Il déploie sa serviette et s'assied devant le guéridon.)

CAROLINE, pensive, à part.

Son regard a pris je ne sais quelle expression d'héroïsme!... On sent l'homme qui a joué vingt fois sa vie sur les champs de bataille!... (Regardant son mari.) Je voudrais voir M. Jubinet, le sabre au poing, poursuivant les Arabes; ça serait drôle!... (Elle s'assied sur le canapé.)

JUBINET, tout à son souper.

J'ai une faim!... j'ai une faim!... (Il découpe.) Je n'ai rien pris depuis ce matin... Qu'est-ce que vous voulez!... les affaires sont les affaires, n'est-ce pas?... Dis donc, Caroline, tu sais, Truffier m'a cédé du cacao!...

CAROLINE.

Vraiment?... Ah!... j'en suis ravie!... Du reste, vous avez toujours de bonnes nouvelles à m'apprendre...

JUBINET.

J'étais inquiet pour mes chocolats... (Il se verse et boit.)

CAROLINE.

Mon ami...

JUBINET.

Plait-il?...

CAROLINE.

Mon Dieu, mon ami, vous avez une façon de boire...

JUBINET, son verre à la main.

Moi?...

CAROLINE.

Oui... vous faites un bruit en buvant... c'est odieux!... vous faites: *Floque! floque! floque!...*

JUBINET.

Moi, je fais : *Floque?...*

CAROLINE.

Ne sauriez-vous boire comme tout le monde?... On vous entend de la rue!...

JUBINET.

Oh! tu exagères!...

CAROLINE.

Puis cette manière de lever le coude... (Elle l'imite.) Vous savez... (se levant) pour les personnes qui vous regardent... c'est agaçant, mon ami... on sent l'homme mal élevé!... C'est comme ce tintamarre de couteau et de fourchette que vous produisez en mangeant... Vous devriez vous corriger de cela!... c'est bien facile... mon ami... c'est bien facile!... (Elle remonte et se décoiffe devant la glace de la cheminée.)

JUBINET, à part.

Elle est encore un petit peu nerveuse!... Allons, bon!... voilà Louison qui a oublié le sel... (Il se lève et remonte.) Comme c'est

agréable!... faut que je descende, à présent!... (Il va vers la porte du fond à droite.)

CAROLINE *.

Oh! mais quelles bottines avez-vous donc?...

JUBINET.

Comment, quelles bottines?...

CAROLINE.

Elles crient!... ce sont donc des bottines à musique?...

JUBINET.

C'est que, vois-tu... elles sont neuves... ça passera... (Il frappe du pied plusieurs fois.) Faut qu'elles se fassent!... (On entend plusieurs coups frappés au plancher.)

JUBINET.

Tiens!... qui est-ce qui se permet de cogner comme ça?...

CAROLINE, sévèrement.

C'est ma mère, monsieur; vous l'avez réveillée!...

JUBINET.

Ah! oui... avec mes bottines... (Il retourne au guéridon, en glissant pour ne pas faire de bruit.) Vois-tu, comme ça, elles ne crient plus. C'est égal, je quitterai ce bottier-là!... (Il se rassied et continue de manger.)

CAROLINE, à part, passant à droite **.

Quelle existence!... Et je suis liée à cet homme pour la vie!... quel abîme entre lui... et l'autre!... (Elle indique le plafond. Regardant Jubinet.) Allons, bon!... voilà le couteau et la fourchette qui recommencent!... (Elle se décoiffe; ses cheveux tombent sur ses épaules.)

PAUL, en dehors.

Les chasseurs d'Afrique
Sonnez, clairons!
Sont tous, je m'en pique,
De fameux lurons!...

* Caroline, Jubinet.
** Jubinet, Caroline.

CAROLINE, émue, à part.

Sa voix!... oui!... c'est cette voix mâle et vibrante qui dominait le sifflement des balles et le bruit des batailles... (Elle se dirige vers le canapé en chancelant.)

JUBINET.

C'est le cousin qui chante pour s'endormir!... Il me va, ce garçon-là; il ne pose pas...

CAROLINE, à part.

Et je le verrai tous les jours... pendant les repas... et entre les repas... Ah!... (Elle tombe assise sur le canapé.)

JUBINET, se levant effrayé.

Eh bien!... qu'as-tu donc?...

CAROLINE.

Je souffre horriblement...

JUBINET, prenant son chapeau.

Veux-tu que j'aille chercher le docteur Moutonnet?...

CAROLINE.

Non.

JUBINET.

Mais si!... (Il va pour sortir par le fond à droite.)

CAROLINE.

Non!... c'est inutile!...

JUBINET, reposant son chapeau.

C'est un petit malaise... vois-tu, tu es un petit peu nerveuse aujourd'hui... ce ne sera rien... (Il se rassied et continue de manger. Caroline se lève d'un bond.)

CAROLINE.

Ah! c'est trop fort!...

JUBINET.

Quoi donc?...

CAROLINE.

Je lui dis que je suis mourante... il me voit souffrir mille tortures... et il mange du poulet !...

JUBINET.

Mais je n'ai rien pris depuis ce matin...

CAROLINE.

Un mal inconnu me dévore... et il mange du poulet!...

JUBINET.

Mais je n'ai rien pris depuis ce matin...

CAROLINE, courant au guéridon.

Voilà comme vous m'aimez, n'est-ce pas?... Ah ! vous voudriez bien me voir morte!...

JUBINET.

Moi?... Par exemple !...

CAROLINE, prenant un couteau sur le guéridon.

Mais vous n'avez donc pas de cœur?... (Elle tourne autour du guéridon.)

JUBINET, se levant *.

Caroline, laisse le couteau !...

CAROLINE.

Ah ! je suis nerveuse!...

JUBINET.

Caroline, laisse le couteau!... (Il cherche à échapper à Caroline, qui le poursuit, renverse les meubles sur son passage et jette des assiettes à terre,)

CAROLINE.

Mais j'ai des défenseurs, maintenant!... (Appelant, tout en poursuivant son mari.) Au secours!... on ne vous laissera pas me torturer ainsi!... au secours!...

JUBINET.

Moi!... je te torture?.. Mais tu vas réveiller tout le monde !...

* Caroline, Jubinet.

CAROLINE *.

Au secours! à moi!... le misérable!... Ah! ah!... (Elle tombe échevelée et évanouie sur le canapé. Les portes du fond s'ouvrent vivement. Les Portenville et Saturnin se précipitent en scène, en costume de nuit. Saturnin a toujours son volume sous le bras; les Portenville arrivent par le fond à gauche, Saturnin par le fond à droite. Musique à l'orchestre jusqu'à la fin de l'acte.)

SCÈNE XI

LES MÊMES, M. ET MADAME PORTENVILLE, SATURNIN.

MADAME PORTENVILLE **.

Ces cris!... Mais que se passe-t-il donc?... (Elle court à sa fille.)

PORTENVILLE.

Ma fille évanouie!... (Il fait passer Jubinet à gauche, pendant que madame Portenville prodigue des secours à Caroline immobile.)

SATURNIN, avec indignation ***.

Ah! il la traînait par les cheveux!...

JUBINET, atterré.

Moi?...

PORTENVILLE, solennel, étendant la main sur sa fille.

Monsieur, vous m'aviez promis de la rendre heureuse!... (Tableau de famille. — Le rideau baisse.)

* Jubinet, Caroline.
** Portenville, Jubinet, madame Portenville, Caroline, Saturnin.
*** Jubinet, Portenville, madame Portenville, Caroline, Saturnin.

ACTE DEUXIÈME

Même décor. — Il fait grand jour.

SCÈNE PREMIÈRE

MADAME PORTENVILLE, PORTENVILLE, SATURNIN, puis LOUISON, puis JUBINET, puis CAROLINE.

Au lever du rideau, Saturnin, assis sur le canapé, est plongé dans la lecture des *Cœurs de fer*. M. et madame Portenville entrent sur la pointe du pied par le fond à gauche. Madame Portenville frappe à la porte de gauche, qui s'ouvre et sur le seuil de laquelle paraît Louison.)

MADAME PORTENVILLE, à Louison *.

Eh bien?

PORTENVILLE.

Eh bien?

LOUISON.

Madame s'habille.

JUBINET, qui entre par le fond à droite **.

Est-elle plus calme?...

* Louison, madame Portenville, Portenville, Saturnin.
** Louison, madame Portenville, Portenville, Saturnin.

LOUISON.

Dame, oui, monsieur... Elle vient de manger sa petite côtelette.

MADAME PORTENVILLE.

Pauvre enfant!...

JUBINET, satisfait.

Alors c'est que ça va mieux. (Louison rentre à gauche. A part, regardant M. et madame Portenville, qui ont un air refrogné.) Hum!... la tribu des Portenville n'a pas l'air content. (Il remonte et va se placer devant la cheminée.)

PORTENVILLE*.

Ainsi, un père et une mère se sont retirés dans leur appartement; ils se disposent à goûter un sommeil réparateur...

MADAME PORTENVILLE, continuant.

Un bruit étrange frappe leurs oreilles...

PORTENVILLE.

On dirait une lutte!...

MADAME PORTENVILLE.

Pâles, et se soutenant à peine, ils montent les degrés qui les séparent de leur enfant en péril...

PORTENVILLE.

Ils frappent d'une main frémissante...

MADAME PORTENVILLE.

La porte s'ouvre...

PORTENVILLE.

Et quel spectacle s'offre à leurs yeux?...

JUBINET, descendant.

Parbleu!... le spectacle d'un époux à la tête duquel sa tendre moitié est en train de prodiguer les plats et les bouteilles.

* Madame Portenville, Jubinet, Portenville, Saturnin.

Digitized by Google

PORTENVILLE, indigné.

Articles de ménage devenus armes défensives, monsieur, dans les mains de l'infortunée. (Avec éclat.) O Thémis! pourquoi donc as-tu un glaive?

JUBINET.

Mais, sacrédié!... je n'ai rien fait!... (Criant.) Je rends ma femme heureuse! je la rends excessivement heureuse!

PORTENVILLE.

Vous?... Demandez donc à ce fidèle serviteur! (Il fait lever Saturnin et le fait passer près de Jubinet.)

JUBINET *.

Ah! je veux bien... Voyons, Saturnin, suis-je un tyran, oui ou non?

SATURNIN.

Je ne sais, monsieur, mais elle souffre!

JUBINET, furieux.

Ah! tu t'en mêles aussi, toi?... Eh bien, tiens! (Il lui lance un coup de pied.)

SATURNIN, rouvrant son livre et lisant.

« Le duc venait de frapper Fabien au visage... Par respect pour la duchesse Hélène, Fabien dévora son affront et sortit. » (Saturnin remet son livre sous son bras et s'éloigne par le fond à droite.)

PORTENVILLE, avec amertume **.

Vous le voyez, monsieur, lui-même vous condamne.

JUBINET.

Ah! c'est à se flanquer par la fenêtre! (Il va à la fenêtre.)

MADAME PORTENVILLE ***.

C'est cela!... Pour faire du scandale, n'est-ce pas?

* Madame Portenville, Jubinet, Saturnin, Portenville.
** Madame Portenville, Jubinet, Portenville,
*** Madame Portenville, Portenville, Jubinet.

PORTENVILLE.

Il veut attacher notre nom au pilori de l'opinion à présent! c'est le comble!

CAROLINE, entrant par la gauche et s'élançant vers son père *.

Arrêtez, mon père! (Avec bonté, désignant Jubinet.) Il n'a peut-être pas tous les torts.

JUBINET.

C'est bien heureux!... ouf!

MADAME PORTENVILLE, pressant sa fille sur son cœur.

Noble enfant! elle s'accuse pour le sauver!

JUBINET.

Ah! j'ai besoin de prendre l'air... (Il va pour sortir.)

CAROLINE, l'arrêtant **.

Demeurez, Casimir...

JUBINET.

Pardon, mais... les caramels me réclament, et...

CAROLINE, avec dignité.

Les caramels attendront! (Appuyant.) J'ai à vous parler... (Allant entre M. et madame Portenville ***) Ma bonne mère, mon père bien-aimé, laissez-moi.

MADAME PORTENVILLE, effrayée.

Seule avec lui?

CAROLINE.

Il le faut, ma mère... (Jubinet s'assied sur le canapé.)

PORTENVILLE.

Soit... nous te quittons... mais... (à Jubinet, avec expression) nous ne nous éloignons pas.

* Madame Portenville, Caroline, Portenville, Jubinet
** Madame Portenville, Portenville, Caroline, Jubinet.
*** Madame Portenville, Caroline, Portenville, Jubinet.

ENSEMBLE,

AIR :

M. ET MADAME PORTENVILLE.

L'hymen qui les rassemble
A chassé les amours,
Mais, sur l'enfant qui tremble,
Veillons, veillons toujours.

CAROLINE, à part.

L'hymen qui nous rassemble
A chassé les amours,
Et pour un cœur qui tremble
Il n'est plus de beaux jours.

JUBINET.

L'hymen qui nous rassemble
A chassé les amours.
Pour mon repos je tremble!
A-t-il fui pour toujours?...

(M. et madame Portenville sortent par le fond, à gauche.)

JUBINET, se levant pendant que Caroline reconduit ses parents; avec amertume au public *.

Eh bien, voilà ce que c'est que la vie de famille!... Voyez-vous, croyez-moi, si vos ascendants habitent Orléans, habitez Avignon, et, s'ils habitent Avignon, au contraire... c'est bien simple, comme vous voyez... Mais tout est là... (Apercevant Caroline qui redescend.) Ma femme .. attention!... nous ne sommes pas ici pour nous amuser.

* Caroline, Jubinet.

SCÈNE II

CAROLINE, JUBINET, puis M. ET MADAME PORTENVILLE.

CAROLINE, plongée dans ses pensées, descendant jusque sur le devant de la scène. Tout à coup et d'une voix sourde.

O vertu! soutiens-moi! oui, je ferai mon devoir. (Elle va, vient et range à tort et à travers.)

JUBINET.

Eh bien, qu'est-ce que tu fais donc?

CAROLINE.

Tu le vois, mon ami, je vaque aux soins du ménage. (Arpentant le théâtre.) A l'avenir, des mercenaires ne veilleront plus sur ton bien-être!... ce sera moi, moi seule!... jour et nuit, je serai là, attentive, empressée!... je te servirai à genoux... (Elle met le buvard et l'écritoire sur le guéridon.)

JUBINET.

Mais je ne veux pas... d'abord, ce ne serait pas commode...

CAROLINE, très-agitée, passant à droite *.

Ah! comme je vais veiller sur ta chère santé!... jusqu'à présent, je l'ai trop négligée... Tu souffrais, et moi, aveugle! je ne voyais rien! en ce moment même, tu souffres, n'est-ce pas?

JUBINET.

Mais pas du tout!

CAROLINE, lui prenant les mains.

Tes pauvres mains sont glacées, tu as froid!... (Le jetant dans le fauteuil qui est à gauche de la cheminée.) Mets-toi là, près du feu!... (Le couvrant avec les oreillers du canapé.) Tiens, tiens, es-tu bien ainsi?

* Jubinet, Caroline.

JUBINET, criant.

Mais tu m'étouffes!... (Les deux portes du fond s'ouvrent, — M. et madame Portenville se précipitent en scène.)

PORTENVILLE, entrant par le fond à droite *.

Caroline!

MADAME PORTENVILLE, entrant par le fond à gauche.

Que fait-il, mon enfant?

CAROLINE.

Rien, rien, ma mère.

JUBINET, à part.

Ah çà! ils sont donc dans les murs!

CAROLINE.

Laissez-moi seule avec mon époux; ma place n'est-elle pas auprès de lui?

MADAME PORTENVILLE.

Je t'obéis, mais ne crains rien, l'œil paternel de ta mère plane sur toi.

PORTENVILLE.

Je veille! je veille! (Ils disparaissent tous deux. — Les portes se referment.)

CAROLINE, s'appuyant sur le dos du fauteuil de Jubinet **.

Vois-tu, mon ami, tu travailles trop!... Il te faut de la distraction, de l'exercice... Tu sortiras tous les soirs, maintenant!... tu iras au théâtre, et, quand tu rentreras, je volerai vers toi, tes pantoufles d'une main, et ta robe de chambre de l'autre!... Tout pour toi!... (Avec tendresse.) Un sourire au départ! un baiser au retour... (Tout à coup, avec désespoir et en repoussant brusquement Jubinet, qui commençait à se prêter complaisamment à ces tendresses.) Va te promener! je le sens bien, mon Dieu!. . ce n'est pas tout ça qui comblera le vide de mon âme!... (En disant cela, elle a passé à droite.)

* Madame Portenville, Caroline, Jubinet, Portenville.
** Caroline, Jubinet.

JUBINET, qui a fait un bond prodigieux, en se levant *.

Ah! mais je vas prévenir sa famille! (Il va sortir.)

CAROLINE, criant.

Casimir!... ne me quitte pas, attends, attends encore.

JUBINET.

Que j'attende?... Quoi?...

CAROLINE, avec des larmes.

Eh! le sais-je moi-même?

JUBINET, à part.

Mais c'est de la démence!

CAROLINE, à part.

Ah! le malheureux!... dire qu'il ne fera même pas vibrer en moi une petite corde grande comme ça!... et cependant, mon Dieu!... il n'est que temps, je le sens bien! il n'est que temps! (Avec éclat, à part.) Ah! si je pouvais être jalouse!... un dernier effort!... (Haut.) Casimir!...

JUBINET, venant à elle.

Ma bonne amie!

CAROLINE, s'asseyant sur le canapé.

Voyons, était-elle bien belle, la pauvre fille que tu as abandonnée, trahie pour moi?...

JUBINET, pudiquement.

Mais je n'ai jamais trahi personne, madame Jubinet, je vous prie de le croire.

CAROLINE.

Comment, vous n'avez trahi personne?... Mais, alors... vos plus belles années, vous en faisiez donc des reliques?

JUBINET.

J'étais rangé!

* Jubinet, Caroline.

CAROLINE, amèrement.

Et... pas la moindre amourette?... pas la plus petite aventure?...

JUBINET.

Pas la plus... (S'arrêtant.) Ah! si cependant.

CAROLINE, vivement, se levant.

Tu vois bien...

JUBINET, avec complaisance.

Oui, oui. . et je puis même dire que c'est bien l'histoire la plus extraordinaire!...

CAROLINE, haletante.

Vraiment!... (A part.) Ah! s'il pouvait faire vibrer la corde! (Haut.) Parle, mon ami, parle, n'est-ce pas?... Dis-moi tout, ne crains pas d'entrer dans des détails... (Elle se rassied sur le canapé et fait asseoir Jubinet à côté d'elle.)

JUBINET.

C'était boulevard Pigale!... la plus jolie grisette!... une grisette dans sa fleur, entre quinze et dix-huit printemps! une robe de jaconas et un bonnet constellé de pompons roses... Comme il pleuvait, elle avait relevé un peu sa robe et montrait coquettement une petite bottine hanneton, et un bas blanc bien tiré!... un ange enfin! qui devait être dans les modes!... Un vertigo me saisit!... Je dis: « Je saurai le nom de cette femme!... » Et là-dessus, je m'élance sur ses traces... (Il se lève.)

CAROLINE, à part.

O bonheur!... il me semble un peu moins déplaisant... (Haut, et se levant.) Après?... après?...

JUBINET, avec fatuité.

Ça va venir! (Continuant.) Elle marche, je marche, elle hâte son pas, je presse le mien. Elle court, je vole! enfin elle arrive derrière les Invalides. J'avais fait une bonne trotte, mais ça m'était égal, j'étais lancé dans le crime.

CAROLINE, qui a hâte de savoir la fin.

Oui... derrière les Invalides.

JUBINET.

Elle entre dans une maison, je m'incruste dans la porte cochère... J'attends une heure; j'étais trempé comme un barbet...

CAROLINE.

Pauvre ami !...

JUBINET.

Au bout d'une heure, je réfléchis. Je me dis : Voyons, les conquêtes, il faut les nourrir, les mener au spectacle, les reconduire en voiture. Dîner, j'en aurai pour mes dix-huit ou vingt-cinq francs... mettons vingt francs... le spectacle avec le petit banc, la lorgnette, dix francs... une voiture après minuit, trois francs... ça me fera mes trente-trois francs, parfaitement... Alors, ma foi, hi! hi! hi! je file, je grimpe dans l'omnibus... et je descends sur le boulevard... pour mes six sous. C'est la petite femme qui a dû être vexée, hein ?... Je n'ai jamais eu d'autre aventure.

CAROLINE, d'une voix sourde.

Jamais ?

JUBINET, étendant la main.

Au grand jamais! (Tendrement.) C'est vous, madame Jubinet, qui avez eu les premiers bégayements de mon jeune cœur.

CAROLINE, avec éclat.

Ah! je disais aussi!... (A Jubinet, avec amertume.) Comme cela, monsieur, vous ne m'avez rien sacrifié?

JUBINET, étonné.

Hein ?

CAROLINE.

Vous n'avez pas foulé le moindre cœur pour arriver jusqu'à moi? vous n'avez rien brûlé sur l'autel de l'hyménée?... ni une lettre, ni un ruban... pas même une mèche de cheveux?

JUBINET, ahuri.

Mais puisque je n'en avais pas?

CAROLINE, avec noblesse.

Il fallait en avoir!

JUBINET.

Oh! mais je rêve! mais je rêve!

CAROLINE, très-agitée et avec mépris.

On ne l'a jamais aimé! pourquoi donc l'aimerais-je? (Elle passe à gauche.)

JUBINET, à part *.

Qu'est-ce qu'elle dit?

CAROLINE.

Je dis, monsieur, que je n'ai plus de force pour la lutte...

JUBINET.

Quelle lutte? Expliquez-vous, madame Jubinet.

CAROLINE, avec égarement.

Eh bien, oui, vous saurez tout!... car aussi bien, ce n'est pas vivre, mais songez-y... ce secret terrible doit rester entre nous deux. Un mot à mon père, une syllabe à ma mère, et, je vous le jure (faisant le geste de se poignarder) j'irai vous attendre là-haut!

JUBINET, effrayé.

Un suicide à présent?

CAROLINE.

Casimir, ce moment est solennel! (Avec force en lui montrant un livre, qu'elle tire de sa poche.) Avez-vous lu *la Crise?*

JUBINET.

Qu'est-ce que c'est que ça?

CAROLINE.

Je vais vous le dire... (Elle s'assied près du guéridon.)

JUBINET, à part.

Mais cette maison est donc un cabinet de lecture?

* Caroline, Jubinet.

CAROLINE, lisant.

« La crise est une maladie mortelle qui attend les meilleures des femmes au seuil de la maternité. » (Frappant sur son livre comme Saturnin, et avec exaltation.) Page 46, monsieur, page 46.

JUBINET.

Eh bien ?

CAROLINE, tragiquement.

Écoutez encore... (Lisant.) « La plupart des femmes passent leur vie à dépouiller de ses fruits mûrs ou verts.. le vieil arbre dont Ève eut la primeur. »

JUBINET, avec éclat.

Mais c'est la pomme.

CAROLINE.

Oui, monsieur. (Continuant.) « Et tel est l'attrait du fruit maudit, que les honnêtes femmes même ne peuvent se résigner à mourir, sans y avoir donné un coup de dent. » (Elle ferme le livre, qu'elle laisse sur le guéridon.)

JUBINET.

Hein ?

CAROLINE, avec éclat.

Eh bien, Casimir, ce désir de croquer s'appelle : la crise des honnêtes femmes ! (Se levant.) Tuez-moi donc si vous voulez, mais je suis dans cette crise-là !...

JUBINET, avec un cri.

Ah !

CAROLINE, passant à droite *.

Et maintenant que le monde me jette la pierre, ça m'est bien égal... Le monde !... s'enquiert-il de ce que ne pouvons souffrir, nous autres pauvres femmes ? Ah ! ouiche !... il s'en moque comme de ça ! il passe et va voir *Aladin*... (Avec amertume.) Ah ! l'humanité est encore une drôle de farce !...

* Jubinet, Caroline.

JUBINET, marchant avec agitation.

Mais c'est abominable!

CAROLINE.

Eh! monsieur, à qui le dites-vous? croyez-vous donc que je n'aie pas lutté?... Mais, pour combattre le démon qui voulait s'emparer de ma petite personne, j'ai fait des tours de force, monsieur; pour éteindre le volcan qui bouillonnait là... j'ai marché pieds nus sur le sable humide!... j'ai attrapé un rhume, voilà tout.

JUBINET, accablé, et toujours sur un ton différent.

Mais c'est abominable!

CAROLINE.

Chaque jour, mon ami, je sens que vous m'êtes plus insupportable et qu'il m'est plus impossible de descendre avec vous le fleuve de la vie! (Avec douleur.) Casimir, j'ai bien souffert!

JUBINET, de plus en plus abruti.

C'est abominable!

CAROLINE, d'un ton rêveur.

Quand vous me regardiez avec ce sourire bête qui vous est habituel, que de fois je me suis dit en soupirant: « Ah! si je n'étais pas la femme de cet homme, pourtant! »

JUBINET.

Hein?...

CAROLINE.

« Je pourrais en épouser un autre! »

JUBINET.

Oh!

CAROLINE, avec humilité.

Ce vœu est répréhensible, je le sais, mon ami, et loin de moi la pensée de vouloir m'en faire un mérite à vos yeux...

JUBINET, riant convulsivement.

Ah! c'est encore heureux!

CAROLINE.

Je vous dis la vérité, voilà tout !

JUBINET, passant à droite *.

C'est abominable, quoi! qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ?

CAROLINE, s'animant.

Hier, je pouvais encore lutter, car il n'était pas là.

JUBINET.

Qui ça... il ?

CAROLINE, continuant.

Mais il est revenu !

JUBINET.

Qui ça ?

CAROLINE.

Et, depuis ce moment, j'ai sa soyeuse moustache devant les yeux, et le bruit vainqueur de ses éperons dans les oreilles !

JUBINET, avec éclat.

C'est le chasseur à cheval !...

CAROLINE, rêveuse.

Il est beau, n'est-ce pas?

JUBINET, à moitié fou.

Mais alors, malheureuse, vous en êtes à la première station de l'infidélité !

CAROLINE.

Oh! non... J'ai manqué le train.

JUBINET.

Mais, à chaque instant, il part des convois !...

CAROLINE.

Je le sais bien, monsieur, et c'est pour cela que j'ai voulu tout

* Caroline, Jubinet.

vous dire ! car je suis une honnête femme. Je veux conserver intact le nom ridicule dont on m'a affublée ! et j'ai compté sur vous pour me protéger, pour me défendre !... (Avec exaltation.) Casimir, je n'ai d'espoir qu'en toi !... sauve-moi de lui !... sauve-moi de moi-même ! (Elle se jette dans ses bras.)

JUBINET.

Que faire, mon Dieu ? (Avec un cri.) Ah ! j'ai trouvé ! (Il porte une botte à fond.) Il mourra ! (Changeant de ton.) Malheureux !... mais s'il te tue !... Faut chercher autre chose... (On entend la voix de Paul dans la coulisse.)

CAROLINE, avec effroi.

C'est lui !... j'ai reconnu son pas... Tiens, vois comme mon cœur bat !... (Elle lui prend la main et la met sur son cœur.)

JUBINET, révolté.

Ça n'a pas de nom...

CAROLINE, comme inspirée.

Ah ! il n'y a qu'un moyen !... (Avec effort.) Il faut qu'il parte !... Et c'est moi, oui, moi-même qui vais lui signifier son congé.

JUBINET.

Toi ?...

CAROLINE.

Oui... je lui dirai que sa chambre est humide, qu'il y pousse des rhumatismes, que sais-je !... Toi (montrant la porte de droite), tu seras là, dans ce cabinet ; tu entendras tout... oh ! écoute bien, Casimir, tu verras... tu seras fier de ta Caroline !... (Elle le pousse vers la porte.)

JUBINET.

Je ne dis pas le contraire... mais c'est égal, tout ça, vois-tu, entre nous, ça n'est pas gai pour moi.

CAROLINE.

Je l'entends... vite, mon ami... entre là. (Jubinet, toujours poussé par elle, entre dans la chambre de droite.)

SCÈNE III

CAROLINE, puis PAUL.

CAROLINE, à part.

Allons, du courage! (Elle va s'asseoir près du guéridon.)

PAUL, entrant par le fond à gauche. Il porte un petit coffre qu'il dépose sur la cheminée; à part *.

La voilà!... bon!... ma foi! moi, je vais brûler mes vaisseaux. (Au bruit de la porte qui s'est refermée sur Paul, Caroline s'est retournée.)

CAROLINE, à part.

C'est lui!

PAUL, venant à elle.

Vous êtes seule, ma petite cousine?

CAROLINE.

Oui.

PAUL.

C'est bien heureux! c'est vrai, votre mari est toujours là et je ne peux pas vous dire tout ce que j'ai sur le cœur. (Il prend une chaise au fond et s'assied derrière le guéridon à la droite de Caroline.)

CAROLINE **.

Comment?

PAUL.

Caroline! mon bonheur est dans vos mains.

CAROLINE.

Votre bonheur?

PAUL.

Ma chère cousine, je l'avoue, j'ai été un mauvais sujet, un sacri-

* Caroline, Paul.
** Paul, Caroline.

pant! jusqu'au jour où j'ai rencontré sur ma route la seule femme que je pouvais aimer...

CAROLINE, à part avec une émotion croissante.

Que dit-il?

PAUL.

Un sort fatal nous avait séparés... Mais je l'aimais déjà! les mois se sont écoulés, je l'aimais encore; je suis revenu, et je l'aime toujours!...

CAROLINE, à part.

Il m'aime! (Bas.) Plus bas, mon cousin, plus bas! (Elle regarde la chambre où est Jubinet.)

PAUL, se levant et regardant autour de lui *.

Pourquoi donc? Ah! oui, mon oncle et ma tante... Ils sont contre moi, je le sais... je suis prévenu...

CAROLINE, se levant.

Et enfin... cette femme?

PAUL.

Rien ne peut plus nous séparer, elle est mon présent, mon avenir, et, quant à mon passé, quant à toutes ces épaves de ma jeunesse amoureuse... les voilà, vous les brûlerez vous-même. (Paul a pris le petit coffret qu'il portait en entrant.)

CAROLINE, allant à lui près de la cheminée.

Moi?

PAUL.

Tenez, il y en a plein ce coffret, c'est le tombeau de mes vingt ans!... Eh bien, de tous ces souvenirs, nous allons faire ensemble un bel auto-dafé. (Il s'assied à droite de la cheminée et ouvre le coffret.)

CAROLINE, avec enthousiasme, à part.

En voilà un homme!...

* Caroline, Paul.

PAUL, tirant, à mesure qu'il parle, des objets qu'il remet à Caroline, qui les jette au feu.

Les lettres de Kadoudja... une jolie Mauresque, allez... des cheveux d'Aïka, une juive d'Alger!... et des colliers, et des babouches! Brûlez! brûlez tout, ma chère Caroline.

CAROLINE, à part.

Comme il m'aime!...

PAUL, se levant et remettant le coffre sur la cheminée.

Au feu! au feu! l'amant est mort, il ne reste plus que le mari.

CAROLINE, étonnée.

Le mari!...

PAUL.

J'aime, j'adore votre sœur Juliette, et je vous demande sa main.

CAROLINE, chancelant.

Juliette!...

PAUL.

Oui! oui! je l'aime, elle m'aime, nous nous aimons!...

CAROLINE, à part.

Ah! je comprends tous les vertiges de l'abîme!... (Elle passe à droite.)

PAUL*.

Chère Caroline! vous approuvez mon choix, n'est-ce pas?...

CAROLINE, d'un ton singulier.

Ah! Dieu! je ne fais que ça.

PAUL.

Plaidez notre cause, ma chère cousine... nous serons deux pour vous aimer... (Il sort par le fond à gauche.)

* Paul, Caroline.

SCÈNE IV

CAROLINE, puis JUBINET, puis LOUISON et SATURNIN.

CAROLINE, restée seule, passe ses deux mains sur son front, puis appelle d'une voix forte.

Casimir!... Casimir!...

JUBINET, sortant de la chambre de droite *.

Ma bonne amie?

CAROLINE.

Eh bien, vous triomphez!...

JUBINET, qui ne comprend pas.

Je triomphe?... Je ne sais pas... je n'ai rien entendu de la conversation.

CAROLINE.

Vous n'avez rien entendu?

JUBINET.

Absolument rien... (Avec curiosité.) Eh bien?

CAROLINE.

Vous voulez le savoir?...

JUBINET, effrayé.

Qu'est-ce qu'il y a donc?...

CAROLINE, se jetant dans les bras de Jubinet.

Mon ami, il en aime une autre!...

JUBINET, avec satisfaction.

Bah!... Ah bien, tant mieux!...

CAROLINE, avec amertume.

Ah! vous êtes cruel! (Elle passe à gauche.)

* Jubinet, Caroline.

JUBINET *.

Cruel? Ah bien, je vous trouve coquette.

CAROLINE, avec rage.

Il aime Juliette! (Riant convulsivement.) Ah! ah! ah! comme je vais la haïr, cette douce enfant. J'ai des serpents dans mon sein!... j'y loge les Euménides.

JUBINET, effrayé.

Caroline! Caroline!

CAROLINE, avec horreur.

Je suis la rivale de ma sœur! (Avec égarement.) Oh! mais cela ne sera pas, cela ne peut pas être. Oh! la crise! la crise!... (Secouant Jubinet.) Mais conseillez-moi donc! c'est à vous de me sauver! parlez, que faut-il faire?

JUBINET.

Parbleu! il faut les marier!

CAROLINE, avec joie.

Oui! c'est le seul moyen! (Se jetant au cou de Casimir.) Ah! Casimir, vous êtes mon bon ange!

JUBINET.

Enfin!

CAROLINE, le poussant vers le guéridon.

Vite, un mot au notaire de notre famille!... au misérable qui m'a unie à vous.

JUBINET **.

Ah! mais...

CAROLINE.

Pardonnez-moi, je m'y ferai peut-être... (Jubinet s'assied et écrit.) Écrivez qu'il vienne ce soir... cette nuit... n'importe!... (Marchant avec agitation.) Je signerai moi-même à cet odieux contrat... j'atta-

* Caroline, Jubinet.
** Jubinet, Caroline.

cherai d'une main tremblante sur le front de ma rivale la couronne blanche des épousées ! (Avec douleur.) Oh ! farouche vertu ! quels sacrifices tu nous imposes ! (Chantant d'une voix sombre.)

AIR : *Ay Chiquita.*

Il faut que Paul se marie!
Je sais que j'en vais mourir !
Ce rêve, c'est ma folie !
Hélas !... je n'en puis guérir.
Sentir monter à sa tête
Tous les parfums des amours,
Et rester la femme honnête
Dans le printemps de ses jours!
En passant devant ma porte,
Paul, vas-tu pleurer... Ah ! dis-moi,
Pleurer une pauvre morte...
Car je meurs... je meurs pour toi !...

(Elle s'appuie sur le canapé.)

JUBINET, écrivant.

« *P.-S.* Apportez tout ce qu'il faut pour faire un bon mariage ! »

CAROLINE, se précipitant tout à coup vers Jubinet et lui arrachant la lettre, qu'elle jette au feu.

Non, non, j'avais trop présumé de mes forces ! cet odieux hymen ne s'accomplira pas!

JUBINET, se levant vivement.

Ça va recommencer?

CAROLINE.

Que voulez-vous, mon ami ! je le sens là, la cloche de leurs fiançailles serait mon glas funèbre ! vous ne voudriez pas entendre le glas de votre Caroline ?

JUBINET, la tête perdue.

Ma foi ! dans ma position... (Il passe à droite.)

CAROLINE, avec un cri *.

Ah ! c'est une inspiration du ciel ! (Elle tire un cordon de sonnette à la cheminée.)

* Caroline, Jubinet.

JUBINET.

Encore une !

CAROLINE, sonnant.

Puisque vous ne savez pas me sauver, je me sauverai moi-même.

JUBINET.

Avec lui?

CAROLINE, avec dignité.

Vous m'outragez, monsieur! (avec douleur) vous savez bien que je suis une honnête femme!... (Louison entre par le fond à gauche, et Saturnin par le fond à droite.) Louison, Saturnin, monsieur part *.

SATURNIN, à part.

O bonheur !...

CAROLINE.

Sa pelisse, ses bottes de voyage... Allez! (Louison et Saturnin sortent par la gauche.)

JUBINET, étonné **.

Mais que voulez-vous donc ?...

CAROLINE.

Je veux mettre l'Océan entre nous!

JUBINET, stupéfait.

Traverser les mers! (Louison et Saturnin rentrent en apportant des vêtements de voyage d'homme et de femme.)

CAROLINE ***.

Ne perdons pas un instant.... (A Jubinet.) Vite, habillez-vous.

* Louison, Caroline, Saturnin, Jubinet.
** Caroline, Jubinet.
*** Caroline, Louison, Jubinet, Saturnin.

JUBINET.

Que je m'habille?...

SATURNIN.

Oui, monsieur, habillez-vous. (Il met à Jubinet une pelisse de fourrure, puis il le fait asseoir et lui met des bottes fourrées ; Jubinet se laisse faire machinalement.)

CAROLINE.

Cette pelisse... ces bottes... ainsi, mon ami, vous n'aurez pas froid sur le navire. (Elle lui met une casquette de voyage.)

JUBINET, ahuri.

Un navire!... quel navire?... Ah çà! mais que veux-tu donc faire ? (Louison, qui a donné à Caroline un chapeau et un manteau, sort par le fond à droite.)

CAROLINE*.

Moi, ce sera bientôt fait... Mon chapeau... (Elle se coiffe.) Ce manteau de voyage... (Elle le jette sur ses épaules précipitamment.) Je suis prête...

JUBINET, criant et se levant.

Mais je ne veux pas faire le tour du monde. (Saturnin lui met sous les bras une valise et un sac de nuit.)

CAROLINE.

Il le faut... nous irons au Spitzberg, au Japon, en Laponie, où vous voudrez...

JUBINET, exaspéré.

Mais je ne peux pas voyager... je suis confiseur ! j'ai un établissement!

CAROLINE, s'habillant toujours.

On le vendra!...

JUBINET.

Mais c'est la ruine!...

*. Caroline, Jubinet, Saturnin.

CAROLINE.

La ruine!... qu'importe? pourvu que nous retrouvions le repos, le bonheur! (Avec douleur.) O Paul! Paul! (Bas, à Jubinet.) Si nous l'emmenions avec nous! (En disant cela, elle a été à lui.)

JUBINET, faisant un bond prodigieux dans ses fourrures *.

Oh!

CAROLINE, bas.

Non, non, c'est de la folie! une dernière révolte de ce cœur ulcéré! c'est fini! mais partons alors... Venez! venez! (Elle veut l'entraîner; madame Portenville entre par le fond à gauche, et Portenville par le fond à droite.)

SCÈNE V

LES MÊMES, M. et MADAME PORTENVILLE, puis JULIETTE.

PORTENVILLE, avec un cri **.

Que vois-je?

MADAME PORTENVILLE.

Des masques!

PORTENVILLE.

Mon gendre, ma fille, déguisés en ours!... Que signifie? (Juliette entre par la droite et court à sa mère.)

CAROLINE, fiévreusement ***.

Mon mari veut quitter l'Europe!

MADAME PORTENVILLE.

Quitter l'Europe!

CAROLINE.

Et nous partons... à l'instant.

* Saturnin, Caroline, Jubinet.
** Saturnin, madame Portenville, Caroline, Jubinet, Portenville.
*** Saturnin, Juliette, madame Portenville, Caroline, Jubinet, Portenville.

JULIETTE.

Partir!...

LOUISON, rentrant par le fond à droite *.

Le fiacre est en bas!

MADAME PORTENVILLE.

Il veut m'enlever ma fille! (Elle la prend dans ses bras.)

JULIETTE.

Par exemple!

MADAME PORTENVILLE, criant.

M'arracher mon enfant!

JUBINET, qui ne sait plus ce qu'il dit.

Nous reviendrons dans une dizaine d'années. (Il remonte.)

PORTENVILLE, lui barrant le passage.

Tu me passeras donc sur le corps, misérable!

MADAME PORTENVILLE, tombant sur la chaise près du guéridon.

Ah! je n'y survivrai pas... (Elle s'évanouit.)

CAROLINE, courant à elle.

Ma mère!

JULIETTE, même jeu.

Maman!

JUBINET, éclatant.

En voilà assez! il faut en finir!... (Il lance ses sacs de nuit avec rage contre la porte.)

CAROLINE, tombant à genoux devant sa mère, avec indignation à Jubinet.

Laissez-moi sauver ma mère, monsieur; vous me tuerez après!

(Tableau.)

* Saturnin, Juliette, madame Portenville, Caroline, Jubinet, Portenville, Louison.

Digitized by Google

ACTE TROISIÈME

Même décor. — Il fait nuit. — Les lampes sont allumées. — L'une est sur la cheminée, l'autre sur le guéridon.

SCÈNE PREMIÈRE

PORTENVILLE, JULIETTE, MADAME PORTENVILLE, CAROLINE, LOUISON, SATURNIN, JUBINET.

Madame Portenville est toujours évanouie, Caroline est toujours à ses pieds et lui frotte les tempes avec un mouchoir qu'elle trempe dans un pot à eau que tient Louison; de l'autre côté, Juliette lui fait respirer un flacon; Portenville tient sa montre à la main, en regardant sa femme; Saturnin jette des regards indignés sur Jubinet, qui est assis sur le canapé, comme un homme qui ne voit ni n'entend rien de ce qui se passe autour de lui.

PORTENVILLE, consultant sa montre.

Et dire que voilà dix-sept minutes qu'elle est dans cet état-là! Antoinette, reviens à toi! (A Juliette.) Juliette, va préparer le lit de ta mère... Louison, tu iras chercher le médecin... (A Juliette.) Tu bassineras le lit... (A Louison.) Le docteur Moutonnet... (A Juliette.) Avec du sucre!...

JULIETTE.

Oui, papa... Viens, Louison.

LOUISON.

Voilà, mam'selle. (Haussant les épaules, à part.) En voilà, des histoires! quand il suffisait d'une potée d'eau sur la figure... (Juliette et Louison sortent par la gauche.)

PORTENVILLE, faisant respirer à madame Portenville le flacon de sels qu'il a pris à Juliette *.

Bobonne! entends-moi!... c'est ton époux! c'est ton Georges qui t'appelle!... Rien! rien! (A Jubinet, qui est toujours assis.) Regardez, monsieur, contemplez votre ouvrage!

JUBINET.

Ça, mon ouvrage? (Il se lève.)

PORTENVILLE, amèrement **.

Ah! ah! c'est que ma femme, monsieur, n'est pas, comme ma pauvre enfant, habituée à ces orages conjugaux! à ces sanglantes dissensions intestines... (Avec un cri.) Ah! ses yeux se rouvrent à la lumière!

MADAME PORTENVILLE, d'une voix faible.

Où suis-je? que s'est-il donc passé?

SATURNIN, levant les mains au ciel.

Elle vivra!

JUBINET, haussant les épaules.

Cette malice! (Il repasse à droite et se rassied sur le canapé.)

MADAME PORTENVILLE, avec un cri d'horreur en apercevant Jubinet ***.

Ah! encore lui! Georges, éloignez cet homme!

JUBINET.

Hein?

CAROLINE, la caressant, toujours à genoux.

Maman!...

* Portenville, madame Portenville, Caroline, Saturnin, Jubinet.
** Portenville, madame Portenville, Caroline, Jubinet, Saturnin.
*** Portenville, madame Portenville, Caroline, Saturnin, Jubinet.

PORTENVILLE.

Sois forte, Antoinette!...

MADAME PORTENVILLE, même jeu.

Éloignez-le, vous dis-je!... arrachez-le d'ici! (Jubinet se lève.)

PORTENVILLE, voulant la calmer.

Oui, bobonne! Calme-toi! on va l'arracher... (Mouvement de Jubinet.)

SATURNIN, à demi-voix.

Voyons, monsieur... retirez-vous... vous voyez bien que votre présence lui est odieuse!

PORTENVILLE, avec noblesse.

Sortez, monsieur!

CAROLINE.

Je vous en prie!

JUBINET, passant près de Caroline *.

Elle aussi!.. ah! (D'une voix sourde) Je pars! oui, je pars... mais vous aurez bientôt de mes nouvelles!... et... elles seront mauvaises! (Prenant fiévreusement son chapeau, que lui tend Saturnin.) Elles seront mauvaises!... (Il sort précipitamment par le fond à droite.)

SCÈNE II

PORTENVILLE, MADAME PORTENVILLE, CAROLINE, SATURNIN, puis LOUISON.

MADAME PORTENVILLE, qui était toujours assise, se relevant tout à coup.

Qu'est-ce qu'il veut dire?

PORTENVILLE, avec joie.

Sauvée!...

* Portenville, madame Portenville, Caroline, Jubinet, Saturnin.

CAROLINE, qui, elle aussi, s'est relevée tout à coup.

Perdue !...

PORTENVILLE.

Qui ça ?

CAROLINE.

Oui, oui, j'ai bien compris !

SATURNIN, très-agité et passant près de madame Portenville *.

Et moi aussi !... et moi aussi !...

PORTENVILLE.

Quoi ?... qu'est-ce qu'il y a ?...

SATURNIN, même jeu.

Ce sombre regard qu'il lui a jeté ! Ah ! cet homme a des projets sinistres ! je vole sur ses traces ! (Il sort en courant par le fond à droite.)

PORTENVILLE **.

Qu'est-ce qu'il dit ?

CAROLINE.

La vérité, mon père ! Oui, oh !... Saturnin a vu clair dans mon sombre avenir !... mon arrêt est prononcé !... cela devait finir ainsi !... (Avec exaltation.) Mais je ne me plains pas !... j'ai mérité mon sort !

MADAME PORTENVILLE.

Mais tu divagues, Caroline !

CAROLINE, d'un ton penché.

J'ai mérité mon sort, vous dis-je !...

MADAME PORTENVILLE.

Mais explique-toi !...

PORTENVILLE.

Parle ! parle ! (Il s'assied d'un air digne auprès du guéridon.)

* Madame Portenville, Portenville, Saturnin, Caroline.
** Portenville, madame Portenville, Caroline.

CAROLINE, allant à son père *.

Vous le voulez?... Eh bien, soit! (Avec des larmes.) Ah! mon père! ma mère! je suis bien coupable!... mais, que voulez-vous! la lassitude! l'ennui! un moment d'égarement!... les journées sont si longues!... Et puis, le ciel gris d'automne!... ces brouillards de la Loire!... (Avec passion.) Tandis que, là-bas, sur le sol africain!... le ciel brûlant!... les nuits sereines!... les grands palmiers!... les fraîches oasis!... Je le voyais l'œil en feu! la bride entre les dents!... dévorant l'espace dans sa course rapide!... Je montais en croupe derrière lui! nous volions sur le sable! un nuage de fumée nous enveloppait! je le sentais faiblir!... une balle ennemie l'avait frappé! Je le soutenais dans mes bras! je pansais sa blessure!... ses lèvres effleuraient mon front!... la nuit étendait ses voiles sur le désert immense!... et alors... (Avec exaltation.) J'étais heureuse!... oh! bien heureuse! ..

PORTENVILLE, à part, ahuri.

Mais... ça se passe en Afrique! (Il se lève.)

MADAME PORTENVILLE, de même.

Notre fille dans le désert? et nous n'en savions rien!... mais comment faisait-elle donc pour...? (Avec une inspiration.) Ah! la malheureuse! elle se relevait la nuit!

CAROLINE, continuant et avec une exaltation croissante.

L'amour, dit-on, rapproche les distances? Ah! c'est joliment vrai, allez; car, à chaque instant, à chaque minute, mon cœur volait vers lui!...

PORTENVILLE, se frappant le front.

Son cœur!... Ah! je comprends!...

CAROLINE, de même.

Mais il était arrivé, lui!... et mon cœur n'avait plus de chemin à faire, et il ne volait plus, et il allait se poser peut-être!... alors, j'ai eu peur; j'ai voulu échapper au danger, et j'ai tout dit à mon mari.

* Portenville, Caroline, madame Portenville.

MADAME PORTENVILLE.

Grand Dieu!...

PORTENVILLE.

Grand Dieu?... Pourquoi, grand Dieu?... Caroline n'a pas lacéré son contrat! le coup de canif n'y est pas?

MADAME PORTENVILLE.

Il y est moralement, monsieur!... (Très-agitée.) Et elle avait raison!... Saturnin aussi!. . un malheur plane sur nous!

CAROLINE, fiévreusement.

N'est-ce pas, ma mère?...

PORTENVILLE.

Comment! comment!... vous allez partager les soupçons de cet imbécile de Saturnin? vous pourriez croire M. Jubinet capable de...?

MADAME PORTENVILLE.

Un époux outragé doit être capable de tout!... même d'un crime!

CAROLINE.

Oui!... oui!...

PORTENVILLE, allant à sa femme, et bas.

Mais taisez-vous donc! (Caroline s'assied près du guéridon.)

MADAME PORTENVILLE, sans l'écouter *.

Voyons, monsieur Portenville!... lorsque vous étiez près de moi, me peignant votre flamme!... qu'auriez-vous dit si vous aviez pu savoir que mon amour prenait la diligence de cinq heures pour voler à Paris, caserne de la rue de Tournon, où était mon cousin Cornillet?

PORTENVILLE, se redressant.

Madame Portenville, ne parlons pas de cela!...

* Caroline, Portenville, madame Portenville.

MADAME PORTENVILLE.

Qu'auriez-vous pensé si j'étais venue vous dire : « Monsieur Portenville, avec votre habit-veste, vos escarpins à boucles et votre serviette sur le bras, vous ne suffisez plus à mon bonheur ! et il me faut un pantalon à bandes, des revers jaunes et un baudrier ? »

PORTENVILLE, sombre.

Madame Portenville !

MADAME PORTENVILLE.

Et enfin, si, au milieu des épanchements... d'une causerie intime, au lieu de : « Je vous aime, monsieur Portenville ! » je m'étais écriée... « Je t'aime, Cornillet ! » qu'eussiez-vous fait, Georges ?

PORTENVILLE, avec un geste terrible.

Je ne sais pas, mon Dieu ! je ne sais pas !...

MADAME PORTENVILLE, avec ravissement.

Ah ! vous voyez donc bien que notre fille est perdue !

PORTENVILLE.

Mais c'est pourtant vrai !... c'est pourtant vrai !... (Marchant avec agitation.) Oui, je le comprends maintenant, un mari dans cette position anormale peut se porter aux dernières extrémités ; c'est évident ! c'est évident ! (A Caroline.) Il te tuera, ma fille ! il te tuera !

CAROLINE.

Calmez-vous, mon père !... Moi, je suis résignée, vous voyez !... Je suis tout à fait résignée !... Depuis dix ans... j'ai la conviction que je mourrai jeune !... Mais la mort ne me fait pas peur ! au contraire ! qu'est-ce que la vie ?... Un lourd fardeau... (Se levant.) Et si cet homme, dans sa juste vengeance, veut bien m'en débarrasser, je le bénirai, mon père, je le bénirai !

PORTENVILLE.

Par exemple !...

CAROLINE.

Ce que je vous dis là est fort désagréable pour vous, je le sais

bien; mais, que voulez-vous! j'en ai assez, de cette existence pralinée !... cet horizon de pistaches et de diablotins ne me suffit plus!... j'éprouve le besoin d'aller voir les sphères!

MADAME PORTENVILLE.

Caroline! (A son mari.) Mon ami, elle veut aller voir les sphères !

PORTENVILLE.

Nous ne devons pas le souffrir!... (A sa fille.) Mais je n'entends pas ça!

CAROLINE.

Bah! un peu plus tôt, un peu plus tard! c'était écrit, voyez-vous! et j'aime mieux que ça finisse tout de suite!...

MADAME PORTENVILLE, allant à sa fille *.

Ma fille!

PORTENVILLE.

Voyons... voyons!...

LOUISON, entrant par la gauche **.

Le lit est bassiné!

CAROLINE, courant à elle.

Louison, ma bonne Louison, si j'ai eu quelquefois des torts envers toi, pardonne-les moi, veux-tu? pardonne-les moi!

LOUISON.

Comment que vous dites, madame?

CAROLINE, lui donnant une croix d'or.

Tiens, prends cette petite croix...

MADAME PORTENVILLE, à part.

La mienne!

PORTENVILLE, de même.

La croix de sa...

* Caroline, madame Portenville, Portenville.
** Louison, Caroline, madame Portenville, Portenville.

CAROLINE, à Louison.

Tu la porteras en souvenir de ta pauvre maîtresse... Garde-la toujours, Louison! ne la mets pas au mont-de-piété...

LOUISON, pleurant.

Mais, madame...

CAROLINE, à ses parents.

Embrassez-moi... embrasse-moi aussi, Louison! vous penserez quelquefois, n'est-ce pas, à l'infortunée Caroline?... (Avec effort.) Allons! je vais l'attendre! je vais l'attendre! .. (Elle entre à gauche.)

MADAME PORTENVILLE *.

Caroline!... (Elle tombe assise près du guéridon.)

LOUISON, pleurant.

Hi! hi! hi! qu'est-ce que ça veut dire?

PORTENVILLE.

Suis ta maîtresse, Louison... elle est un peu agitée... ne la quitte pas, va, va!... (Il pousse Louison, qui sort par la gauche.)

SCÈNE III

MADAME PORTENVILLE, PORTENVILLE, puis PAUL GUIBERT, ganté de frais et en grande toilette.

PORTENVILLE.

Que faire, mon Dieu! que faire? Dénoncer cet homme, le faire arrêter! impossible! Il faut des preuves! et nous n'avons pas de preuves! (Avec amertume.) Oh! dire qu'en France, on ne peut pas faire condamner un homme sans preuves!... quelle lacune dans la loi!...

MADAME PORTENVILLE.

Ah! c'est bien vrai! (Elle se lève.)

* Louison, madame Portenville, Portenville.

Digitized by Google

PAUL, entrant, en achevant de boutonner ses gants, par le fond à droite *.

Je gante sept et demi!... on ne peut pas refuser un prétendu qui gante sept et... (S'avançant.) Mon oncle, je viens...

PORTENVILLE, prêtant l'oreille.

Chut! tais-toi!...

PAUL.

Quoi donc?

PORTENVILLE, rassuré.

Non... ce n'est pas lui!

PAUL.

Qui ça?

PORTENVILLE, sans l'écouter.

Et dire qu'à cette heure peut-être, il aiguise dans l'ombre un fer homicide!

PAUL.

Qui ça? de qui parlez-vous?

MADAME PORTENVILLE.

De M. Jubinet.

PAUL.

Qu'est-ce qu'il a fait?

PORTENVILLE.

Il a juré de tuer Caroline.

PAUL, raillant.

Ah bah!

PORTENVILLE.

Et d'un instant à l'autre, Paul, nous pouvons le voir paraître, armé, l'œil farouche, l'écume aux lèvres!... (Saturnin entre précipitamment par le fond à droite; M. et madame Portenville poussent un cri.)

PORTENVILLE, chancelant.

Ah! j'ai cru que c'était lui!

* Madame Portenville Portenville, Paul.

MADAME PORTENVILLE.

O ma fille! qu'allons-nous apprendre ?...

PAUL, à part.

Mais ce sont des aliénés !...

SCÈNE IV

LES MÊMES, SATURNIN.

SATURNIN, tout essoufflé, tombant sur un siége, que lui avance Portenville *.

Enfin, me voilà !

PORTENVILLE, anxieux.

Eh bien, quels indices as-tu recueillis ?

SATURNIN, à demi-voix.

Des indices épouvantables! (Mouvement des Portenville.) Pendant près de deux heures, j'ai suivi l'homme comme son ombre!...

MADAME PORTENVILLE, tremblante.

Et... ?

SATURNIN.

Et il est impossible de douter, maintenant, de ses dispositions criminelles!... (D'une voix de plus en plus sinistre.) Du reste, vous en jugerez vous-même !

M. et MADAME PORTENVILLE.

Écoutons !

PAUL, à part.

Ma foi, oui ; ça en vaut la peine! (On fait cercle autour de Saturnin.

PORTENVILLE.

Parle !...

SATURNIN.

D'abord, il a marché rapidement en se frappant le front comme ça!...

* Madame Portenville, Saturnin, Portenville, Paul.

MADAME PORTENVILLE.

Il mûrissait son projet !

SATURNIN.

Puis il a ralenti le pas et a mis une main derrière son dos.

PORTENVILLE.

Laquelle ?

SATURNIN.

La dextre, monsieur.

PORTENVILLE.

La dextre!... oui, celle qui bientôt doit se baigner... Je comprends! il n'osait pas la regarder.

MADAME PORTENVILLE.

C'est évident.

SATURNIN.

Bientôt il reprenait sa course...

MADAME PORTENVILLE.

Le crime l'emportait !

SATURNIN.

Et il ne s'arrêtait que rue d'Illiers, devant l'hôtel de la *Boule d'or !...*

PORTENVILLE.

Il voulait se préparer un alibi !

SATURNIN.

Je le crois, monsieur.

PORTENVILLE.

Après ?...

SATURNIN.

Il poursuivait sa route, et passait sans s'arrêter devant l'église Sainte-Croix !

MADAME PORTENVILLE.

Le saint lieu l'effrayait !...

SATURNIN.

Arrivé devant la prison, il s'appuyait un instant contre le mur...

PORTENVILLE.

La pensée du châtiment !...

SATURNIN, se levant.

Enfin, il gagnait la rue Recouvrance et stationnait, pendant un grand quart d'heure, devant la boutique de l'apothicaire...

MADAME PORTENVILLE.

Ciel !...

SATURNIN.

Les yeux obstinément attachés sur un grand bocal de sangsues...

PAUL, comme frappé d'une idée.

Ah !...

PORTENVILLE.

Quoi ?...

PAUL.

Il s'est souvenu de Cléopâtre !... Il se procurera un aspic.

SATURNIN, avec dédain.

Oh ! il n'est pas assez littéraire pour ça... Le poison, monsieur, le simple poison !...

PORTENVILLE.

Le poison ?...

MADAME PORTENVILLE, avec horreur.

La nourriture des Borgia ! (A Saturnin.) Après ?... après ?...

SATURNIN.

Il a repris ses jambes à son cou !... J'ai voulu m'élancer de nouveau à sa poursuite, mais j'ai perdu ma galoche et je suis tombé les quatre fers en l'air ; quand j'ai été relevé, l'assassin avait disparu !...

PORTENVILLE et MADAME PORTENVILLE, sourdement.

L'assassin avait disparu !

PORTENVILLE.

N'importe ! nous en savons assez...

SATURNIN.

Oh ! sa résolution est bien prise, comme vous voyez.

PORTENVILLE.

Le monstre !...

MADAME PORTENVILLE.

Heureusement, nous sommes là, et nous veillerons, et ..

PORTENVILLE, écoutant.

Chut !... on entre en bas ; c'est l'homme !... ne le perdons pas de vue !... Il faut que chacun de nous prenne la pose la plus naturelle... Ainsi, toi, Saturnin, frette le piano... Vous, madame Portenville... (Lui désignant la chaise près du guéridon.) asseyez-vous là... (Lui donnant le coffre de Paul.) Ouvrez et fermez ce coffret sans affectation... Toi, Paul, arrange la carcel... (Il montre la lampe qui est sur le guéridon.) Et moi... moi, je monterai la pendule !... Comme cela, l'homme ne se doutera de rien !... (Les personnages prennent rapidement les positions indiquées.)

PAUL, à part.

Allons ! allons !... c'est une affaire arrêtée ; le lendemain de mes noces, je les flanque tous à Charenton !...

PORTENVILLE, écoutant.

Le voilà !... attention !... (Jubinet entre par le fond à droite.)

* Saturnin, Paul, madame Portenville, Portenville.

SCÈNE V

LES MÊMES, JUBINET, puis LOUISON et ensuite CAROLINE et JULIETTE.

Jubinet arrive lentement et comme plongé dans ses réflexions. — Il est plus mouillé que jamais.

JUBINET, à lui-même *.

J'ai réfléchi... ma pauvre petite Caroline!... si elle s'est éloignée de moi, c'est peut-être que je ne la rends pas heureuse! On croit quelquefois être un bon mari, et... il se trouve qu'on n'est qu'un méchant animal!... ça arrive à tout le monde!... Ainsi, moi, je me souviens qu'il y a trois mois, Caroline avait envie de boutons d'oreilles en diamants, et... comme je ne pouvais pas lui dire pourquoi je les lui refusais, elle m'en a peut-être voulu!... et... pour se venger, elle a peut-être inventé l'histoire du chasseur... (Avec émotion.) C'est égal... elle aurait bien dû inventer autre chose, car elle m'a fait joliment mal. Oui... (Touchant son cœur.) J'ai là, maintenant, comme un petit morceau de moins... Enfin!... j'ai les diamants... et une idée!...

PORTENVILLE, qui a passé à droite, après avoir monté la pendule et qui, maintenant, monte sa montre; à part **.

Il dresse ses plans, le scélérat! ..

JUBINET, de même.

Oui, j'ai une idée; mais, pour la mettre à exécution, j'ai besoin de Louison. . Elle est sans doute auprès de ma femme... Comment faire pour...? Ah! un moyen!... (Haut.) Il fait froid ici!...

PORTENVILLE, à part.

Les mauvaises consciences ont toujours froid.

JUBINET, de même.

Il faudrait remettre un peu de... (Appelant.) Louison!... Louison!...

* Saturnin, Paul, madame Portenville, Portenville, Jubinet.
** Saturnin, Paul, madame Portenville, Jubinet, Portenville.

(Louison entre par la gauche *.) Apporte des bûches, ma fille!... (Louison sort par le fond à droite.)

PORTENVILLE, à part **.

Il fait sa douce voix, le crocodile!...

JUBINET, à part.

Il faut que Louison! m'ouvre ce soir la porte de ma femme... cette petite porte qui m'est fermée depuis deux jours déjà.

PORTENVILLE, à part.

Quel regard de tigre!... (Tous les autres personnages suivent chaque mouvement de Jubinet du coin de l'œil. — Louison rentre par le fond à droite, apportant des bûches qu'elle met dans le feu en s'agenouillant devant la cheminée.)

JUBINET, à part ***.

Louison, n'ayons pas l'air... (Il s'approche d'elle peu à peu; haut, en s'asseyant près de la cheminée.) Ah! ça fait du bien!... (Se penchant, et bas à Louison.) Louison!...

LOUISON.

Monsieur?...

JUBINET, de même.

Chut!... tais-toi!...

PORTENVILLE, l'observant, à part.

Il a parlé bas à Louison!...

JUBINET, qui a dit en effet quelques mots à Louison.

Tu m'as bien compris?...

LOUISON.

Oui, monsieur.

JUBINET, de même.

N'oublie pas!... à minuit!... et pas un mot!... (Lui donnant une pièce de monnaie.) Tiens, prends!...

* Saturnin, Paul, madame Portenville, Louison, Jubinet, Portenville.
** Saturnin, Paul, madame Portenville, Jubinet, Portenville.
*** Saturnin, Paul, madame Portenville, Jubinet, Louison, Portenville.

PORTENVILLE, à part.

Qu'ai-je vu!... Il corrompt la soubrette!...

LOUISON, bas, à Jubinet.

Mais dites donc, monsieur, si vous entriez tout de suite chez madame?... Elle n'est pas encore couchée; elle écrit.

JUBINET.

Elle écrit?...

LOUISON.

Oui, sur une grande pancarte où qu'il y a comme ça en haut : « Ceci est mon testament. »

JUBINET, à part, se levant.

Ah! mon Dieu!... est-ce qu'elle voudrait...? Oh!... je cours!... (Il va pour s'élancer vers la chambre de Caroline; mais madame Portenville pousse un cri, se lève et lui saute au collet, tandis que Portenville s'accroche à ses habits.)

PORTENVILLE.

Arrête!

MADAME PORTENVILLE, avec horreur.

Sous nos yeux!... sous nos yeux!...

JUBINET, ahuri.

Sous vos yeux?... Mais laissez-moi donc!... (Il se débat.)

PORTENVILLE, à Paul, qui se tord de rire, montrant Louison.

Arrêtez sa complice!

LOUISON.

Moi?... (Elle passe à droite, ainsi que Saturnin, qui a remonté.)

JULIETTE, entrant par la droite *.

Qu'est-ce qu'il y a?

LOUISON.

Est-ce que je sais?

* Paul, madame Portenville, Jubinet, Portenville, Louison, Saturnin, Juliette.

JUBINET.

Qu'est-ce que ça veut dire?...

PAUL, gravement.

Cela veut dire, mon cousin, que nous savons tout... Ah! vous vouliez vous débarrasser de votre petite femme?... Ça n'est pas gentil, savez-vous?...

JUBINET, hébété.

En effet!... en effet!...

PORTENVILLE, majestueux.

Soyons sérieux, monsieur Guibert!... Il n'y a pas là de quoi rire.

MADAME PORTENVILLE.

On ne plaisante pas ainsi avec les terreurs d'un père et d'une mère! (Caroline entre par la gauche. Madame Portenville court à elle. Prenant Caroline dans ses bras *.) Ne crains plus rien, ma fille, le coupable s'est livré lui-même!...

JUBINET.

Hein!.. le coupable?... moi?.. Alors, comme ça, ce n'est pas une farce que vous me faites? vous avez cru tous les deux...? (A Caroline.) Et... toi aussi?... Voyons... voyons!... décidément, est-ce que vous êtes méchants?... ou si c'est que vous êtes bêtes?...

PORTENVILLE.

Bête?... moi?... monsieur Jubinet!

JUBINET.

Alors c'est que vous êtes méchants... ça ne vaut pas mieux!...

PORTENVILLE.

Ta ta ta ta... Et la rue d'Illiers?... et la *Boule d'or?*... et l'église Sainte-Croix? et la prison?... et la boutique du pharma-

* Paul, Caroline, madame Portenville, Jubinet, Portenville, Louison, au deuxième plan, Saturnin, Juliette.

cien?... Mais on vous a suivi, monsieur; votre course désordonnée a duré deux heures!...

JUBINET, simplement.

Oui, c'est vrai; mais je ne me suis pas amusé, allez!... vous ne savez pas, vous, ce qu'il peut se passer de drames en deux heures dans la tête d'un pauvre homme qui a découvert, le matin, que sa femme ne l'aimait plus!... Vous croyez comme ça, vous, qu'on ne peut pas être malheureux parce qu'on s'appelle Jubinet et qu'on est confiseur? Mais au contraire!... on est bien plus malheureux qu'un autre!... Quand on est beau, riche et spirituel, qu'est-ce que ça fait, un amour de moins?... Rien du tout! deux autres le remplacent, et tout est dit!... le chagrin qu'on promène, un jour de fête, dans de beaux habits, se change bien vite en indifférence ou même en gaieté; mais le chagrin qu'on traîne après soi, à pied, le soir... quand il pleut... se change quelquefois en désespoir quand on tourne la rue qui mène à la rivière!

CAROLINE, à part.

Cet accent!...

PORTENVILLE, commençant à jeter sur Saturnin des regards irrités.

Que nous disait donc cet imbécile de Saturnin?

JUBINET.

Oui; je me suis arrêté rue d'Illiers, devant l'hôtel de la *Boule d'or;* j'avais l'idée d'y coucher, mais... j'ai pensé à notre chambre si calme, si bien close, qu'éclairait, à cette heure-là, la petite veilleuse à fleurs bleues, et je n'ai pas frappé à la porte de la *Boule d'or*. De là, j'ai passé bien vite devant l'église Sainte-Croix... d'où j'étais sorti un matin si heureux, et par un si beau soleil!... Après ça, j'ai pris la rue Recouvrance; le pharmacien n'était pas tout à fait fermé; j'ai regardé machinalement dans l'arrière-boutique... Ils étaient là bien chaudement en famille, et ils avaient l'air bien heureux!... ils mangeaient des marrons!... et alors, je suis resté là bien longtemps, pensant et pleurant avec les pieds dans l'eau!...

CAROLINE, à part.

Ah! j'ai senti quelque chose là!... (Elle se rapproche de Jubinet.)

PORTENVILLE, même jeu que ci-dessus*.

Ce Saturnin est un bien méchant homme! (Juliette passe près de son père en faisant à Saturnin une mene expressive.)

JUBINET, continuant **.

Alors, une idée m'est venue! et j'ai couru au bord du Loiret... (Mouvement de Caroline.) Mais, tout à coup, j'ai eu un espoir!... un espoir bête!... Elle me r'aimera peut être un jour, que je me disais ; et, là-dessus, j'ai été bien vite rue Bannier, et j'ai acheté ces boutons de diamants dont Caroline avait eu envie... un jour... (Il va les poser sur le guéridon.) C'est ça que je dois de plus et c'est beaucoup; je devais déjà bien assez... (Il tombe assis près du guéridon.)

CAROLINE, émue ***.

Comment?...

JUBINET.

Ah! c'est que vous ne savez pas... je ne voulais pas vous le dire... j'espérais toujours... je vas peut-être faire faillite...

M. et MADAME PORTENVILLE.

Faillite!...

CAROLINE, s'élançant.

Mon ami!

JUBINET.

C'est pas ma faute, vrai! mais le grand magasin de la rue Neuve m'a coupé le cou... je ne vends plus... Il reste ouvert cette nuit, lui... moi, j'ai fermé... je ne ferais pas pour le gaz!... Ah! il y a comme ça des gens qui ne sont pas heureux!...

CAROLINE, à part, avec joie.

Des larmes! je sens là des larmes!... (Tous, y compris Saturnin, s'essuient

* Paul, madame Portenville, Caroline, Jubinet, Portenville, Louison au deuxième plan, Saturnin, Juliette.

** Paul, madame Portenville, Caroline, Jubinet, Portenville, Juliette, Louison au deuxième plan, Saturnin.

*** Paul, madame Portenville, Jubinet, Caroline, Portenville, Juliette, Louison au deuxième plan, Saturnin.

Digitized by Google

les yeux comiquement.) Ah! la corde! la corde!... (S'approchant de Jubinet.) Casimir!... mon bon Casimir!... tu as fait vibrer la corde... trop! trop... je crois qu'elle va casser!... (Follement.) Embrasse-moi!... embrasse-moi!...

JUBINET, joyeux, se levant.

Dieu!... elle me r'aime!...

CAROLINE.

Non; je t'aime!... (Naïvement.) Je ne t'avais pas encore aimé du tout!... (Tous l'entourent et le caressent, excepté Saturnin, qui se mouche à part.)

PORTENVILLE, s'avançant vers Saturnin et d'une voix sévère.

Ainsi, monsieur, vous n'avez pas craint de calomnier un honnête homme?... un cœur d'or?... Partez! fuyez!... allez cacher dans les steppes et votre honte et vos remords!...

JULIETTE, le battant.

Oui, va-t'en, méchant, va-t'en!

SATURNIN, hurlant.

Vous avez raison, mademoiselle, battez-moi!... (A Jubinet.) Tuez-moi, patron!... mais, moi aussi, je vous détestais, et maintenant... Ah! Dieu!... Tenez, je n'ai que ça, mes *Cœurs de fer :* je vous les donne!..

PAUL, bas, en passant près de Jubinet *.

Mon cousin, j'ai un bon petit magot; il est à vous.

CAROLINE.

Tous mes bijoux... ces diamants, vends tout... nous travaillerons... je sais broder!... je ferai du point à l'aiguille!...

JULIETTE, pleurant et venant près de Jubinet **.

Moi, je ferai des bretelles!

* Madame Portenville, Paul, Jubinet, Caroline, Portenville, Juliette, Louison, Saturnin.

** Madame Portenville, Paul, Juliette, Jubinet, Caroline, Portenville, Louison, Saturnin.

CAROLINE, à Jubinet.

Je t'aime! je suis heureuse!... Ah! que c'est bon, le malheur!...

JUBINET, aburi de joie.

Ma femme! ma sœur!... mon cousin!...

PORTENVILLE, lui ouvrant les bras.

Ajoute : Ton père!...

MADAME PORTENVILLE.

Ta mère!...

SATURNIN, montrant Louison.

Et vos deux fidèles serviteurs!

PORTENVILLE, gravement.

Mon gendre, madame Portenville a eu des torts envers vous!... Je veux les réparer; mes deux filles auront eu chacune cent cinquante mille francs de dot...

PAUL, à part.

Fichtre!...

JULIETTE, bas.

Nous serons riches!...

PORTENVILLE, répétant.

Cent cinquante mille francs... (Avec finesse, à Jubinet.) Mais!... je vous en ai déjà donné cinquante!...

JUBINET, allant l'embrasser.

Ah! beau-père!... (Avec joie.) Je m'installe aussi rue Neuve, en face du grand magasin!... et je prends pour enseigne...

CAROLINE, l'embrassant *.

A l'infortunée Caroline!...

JUBINET.

Non... *Au Fortuné confiseur!...* (Jubinet est accablé des caresses de tous.)

* Madame Portenville, Paul, Juliette, Caroline, Jubinet, Portenville, Louison, Saturnin.

JUBINET, au public.

Air de *Lauzun.*

La crise causa son ennui,
Par la crise elle fut surprise.

CAROLINE.

Si je détestai mon mari,
Ce fut la faute de la crise.

JUBINET.

Si, revenant demain la harceler,
La crise encore la chagrine...

CAROLINE.

Demain, messieurs, revenez consoler
La malheureuse Caroline! } (*Bis.*)

CHŒUR FINAL.

Air de *la Beauté du Diable.* (Prologue.)

Plus jamais d'orages!
Car du bonheur, en ce séjour,
Nous avons pour gages
L'hymen et l'amour.

FIN.

31276

N.º d' invent: ~~285~~

IMPRIMERIE L. TOINON ET Cᵉ, A SAINT-GERMAIN

Digitized by Google

Digitized by Google